

L'ARCHE *Editeur*

Dea LOHER

Adam Geist

Traduit par
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

ADAM GEIST

de Dea Loher

Traduit par Laurent Muhleisen

Tous droits français réservés par L'ARCHE *Editeur*

86, rue Bonaparte

75006 Paris

Tél : 01 46 33 46 45

Fax : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur.com

Dea Loher

Adam Geist

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Ni ange, ni tueur.
John Updike
(Rabbit at Rest.)

1. Adoratrice du soleil
2. Deal I
3. Deal II
4. Grandir
5. Génie
6. Vers la lumière
7. Grillons
8. Saga du feu
9. Mort de l'Indien
10. Tronçonneuse
11. Chiens de prairie
12. Retour à la légion.
13. Mustafa
14. Manhot
15. Le cerveau de John
16. Consolation
17. Prières
18. Pèlerins Sainte-Marie mystique
19. Madone
20. Grâce
21. Sans titre

Personnages

(dans l'ordre d'apparition)

Adam Geist

Son oncle

Sa tante

Trois cousins

L'artisan plombier

Des dealers

Des clients

Une fille

Le chef et ses quatre acolytes.

L'indien, aka Shunkan Wankan, surnommé Karl.

Des pompiers

Des junkies

Sous-officier

Candidat à la légion étrangère

Des skins

Choeur d'hommes turc, dirigé par Mustafa.

Chef de l'opposition extraparlamentaire populaire, Reinberger.

Un mercenaire

Eric, un légionnaire

Bruno, un vieil homme

Son petit fils

Des enfants illuminés.

Des pèlerins.

La pièce commence dans une petite ville de la frontière austro-allemande.

Elle se joue à notre époque.

1. Adoratrice du soleil

Chez les Geist. La mère d'Adam, Rose Geist, repose sur son lit de mort. Des bougies ont été allumées. Adam, son oncle, sa tante, un cousin.

ADAM Pourquoi...

LA TANTE C'était le soleil. Parce qu'elle pouvait pas s'empêcher de passer des heures au soleil.

ADAM Pourquoi...

TANTE C'était inévitable. Elle écoutait personne, faut dire.

ADAM Pourquoi ne m'avez-vous rien dit.

Silence

ADAM Vous m'avez oublié. Vous avez oublié qu'il y a aussi moi, encore.

1er COUSIN Ca l'a faite gonfler ; sa peau n'était plus brune, comme d'habitude, à cause des bains de soleil, elle était presque noire, des bosses grosses comme le poing, des abcès, des masses noueuses se sont formés sous sa peau, ont enlacé son corps, qu'on aurait dit qu'elle était emmaillotée dans un filet de pêcheur. Une petite pression et elle hurlait de douleur.

ADAM Pourquoi personne ne m'en a-t-il parlé.

LA TANTE Tu n'en a pas assez entendu, Adam ? Tu sais, c'était pas beau à voir.

ADAM Et quand elle a pué, et que personne ne pouvait plus la toucher parce qu'une main même douce n'aurait plus été supportable... Elle était ma mère...

LA TANTE Adam, on s'est bien occupé d'elle. Et c'est allé vite ; à peine six semaines.

ADAM Pour vous elle a toujours eu la peste. Lèpre. Voilà pourquoi vous ne m'avez rien dit. Pour vous, je suis de la même chair. On ne peut pas me toucher sans être contaminé. Rebut.

L'ONCLE Tu deviens injuste, Adam. Pas la peine de me parler sur ce ton.

LA TANTE Je comprends ça. Tu vois bien sa douleur. J'ai tout fait, Adam, tu peux me croire, et c'est à peine si elle a senti quelque chose. J'ai même appris à donner des piqûres de morphine exprès pour elle. Ca m'a coûté au début, mais peu à peu on s'habitue et plus besoin de beaucoup se forcer. Je me suis d'abord entraînée sur des oranges sanguines, huit, neuf kilos de sanguines qu'il m'a fallu pour m'entraîner. A la fin elles étaient dans un tel état qu'on pouvait même plus en faire du jus d'orange au petit déjeuner. Mais c'était pas du gaspillage, dans des situations pareilles on doit pas être mesquin, mais s'offrir pour une fois d'aller au fond des choses.

L'ONCLE Anna !

LA TANTE Puisqu'il veut le savoir. Il veut tout savoir, dans les moindres détails. C'est son droit c'est lui-même qui le dit. Et il a raison.

L'ONCLE A la fin, c'est presque une chose de merveilleux, quand on y réfléchit bien. Je pourrais même dire, une grâce.

1er COUSIN Que le bon Dieu lui ait envoyé ce cancer de la peau.

LA TANTE Et que la souffrance mentale, comme on dit, lui ait été épargnée ; c'est ce que tout le monde avait le plus à redouter.

ADAM Si seulement j'avais pu lui parler une dernière fois. Elle n'a même pas su que j'étais en apprentissage. Je voulais lui faire la surprise : avec mon premier salaire à Noël faire réparer ma boîte à musique et la lui offrir. *Un temps*. La boîte à musique jouait la valse des neiges, avant de se casser.

Silence. Adam pleure.

ADAM Je me suis sauvé du travail.

ONCLE Pas la peine de te le reprocher, Adam.

ADAM..... Le patron le savait, qu'elle était en train de mourir, et il ne m'a rien dit. Exprès.

1er COUSIN Il a raison. Si j'étais pas allé sur le chantier pour demander ce qu'il fabriquait, son patron l'aurait pas laissé partir avant la fin du travail.

ADAM Le salaud. Il me le paiera.

L'ONCLE Ca te rapportera que des ennuis, Adam, une fois de plus. Garde la tête froide pour une fois.

Le deuxième et le troisième cousins (des jumeaux) entrent.

LES JUMEAUX Le patron est là. Il voudrait faire ses condoléances.

L'artisan plombier avec une petite couronne, verte sans fleurs, ornée d'un ruban sans inscription.

ADAM Je veux pas de lui ici.

LE PLOMBIER C'est bon, Adam. Je voulais m'excuser auprès de toi. C'est pas bien ce que j'ai fait. Parfois, je pense qu'à la boîte et j'oublie le plus important, l'humain.

ADAM Qu'il s'en aille, tout de suite.

LE PLOMBIER Je t'en prie, Adam, toutes mes condoléances. *A l'oncle Geist, mes condoléances pour la mort de ta soeur. A la tante Anna...*

LA TANTE Dieu te le rendra, et pour profiter de cette bonne occasion, ce que tu fais pour Adam aussi.

LE PLOMBIER Je le fais volontiers. Avec ou sans diplôme, un être humain reste un être humain. Ce qui compte, c'est comment tu te comportes maintenant et là j'ai pas à me plaindre.

ADAM Pourquoi. Un cas social reste un cas social.

LE PLOMBIER Je l'ai fait pour toi, Geist, on se connaît depuis si longtemps, et Rose, la pauvre fille...

ADAM Pauvre, ce que vous avez fait d'elle.

LA TANTE Bon Dieu de bon Dieu, je comprends que tu aies mal, mais fais un effort.

ADAM Pauvre, la manière dont vous l'avez traitée.

2ème COUSIN Pas la peine de faire ton numéro ; quand on arrive à se faire virer même d'une école spécialisée.

3ème COUSIN Tu crois qu'on va écouter tes histoires, que tu peux nous impressionner.

2ème COUSIN Fais gaffe, quand même, il est dangereux, pour un rien il sort son arme.

3ème COUSIN .C'est fou ce qu'il nous fait peur.

ADAM Un jour quelqu'un a voulu m'attaquer.

2ème COUSIN Oui, et toi tout de suite tu t'es jeté sur lui, un copain de classe, avec ton couteau.

ADAM C'était plus un copain. Il m'avait volé ma boîte à musique.

LES JUMEAUX Sa boîte à musique ! *Ils chantent Dodo, l'enfant do...*

1er COUSIN Tu n'avais qu'à la récupérer. D'homme à homme. A quoi ils te servent tes poings. Se faire piquer avec un couteau, non, c'est pas dans la famille, une connerie pareille. Et si t'y arrives pas tout seul, vas y en bande.

LES JUMEAUX *rient* Adam, il veut personne. Adam, c'est pas le premier, c'est le dernier.

1^{er} COUSIN Adam, il pense que la justice elle doit régner, c'est pour ça qu'il en rajoute toujours une couche.

2^{ème} COUSIN Et après il court se réfugier dans les jupes de sa mère.

3^{ème} COUSIN Qui lui essuie les yeux.

2^{ème} COUSIN Et la bouche.

3^{ème} COUSIN Et noue sa bavette.

2^{ème} COUSIN Et torche son petit derrière. Hue dada !

3^{ème} COUSIN Et nettoie ses draps parce qu'il s'est branlé la nuit.

ADAM *soudain très calme* Je voudrais rester seul avec ma mère maintenant. *Silence.* Tu peux remporter ta couronne.

LE PLOMBIER Adam. J'ai exprès fait le détour par chez Berger, le fleuriste.

ADAM Emporte la. *Un temps.* Mais avant que vous ne vous en alliez... j'ai encore une question.

LA TANTE Ce que tu voudras, Adam. Tu peux rester ici jusqu'à ce que le curé vienne pour la bénédiction.

ADAM Qui est mon père.

Silence

L'ONCLE Pourquoi.

ADAM Je ne l'ai jamais su. Je n'ai jamais demandé. Personne n'en a jamais parlé. Et maintenant j'aimerais savoir qui est mon père.

L'ONCLE Nous ne le savons pas nous-mêmes.

ADAM Bande de salauds.

L'ONCLE Je te le jure.

ADAM Vous mentez.

LA TANTE Par la Sainte mère de Dieu.

ADAM Vous mentez comme vous respirez.

1er COUSIN Moi aussi ça m'intéresse. Y a pas de photos.

ADAM *au cousin* Et toi. Toi tu es comme eux. Pas la peine de faire comme si tu étais de mon côté.

1er COUSIN Je suis allé te chercher au chantier.

ADAM Tu veux quoi pour ça. *Un temps.* Alors qui.

L'ONCLE Même sur son lit de mort elle ne nous a rien dit. Elle t'a conçu, porté, mis au monde... et jamais personne s'est intéressé à elle.

2ème COUSIN Ni à toi.

ADAM Pour quelle raison. Pour quelle raison.

LA TANTE Elle avait le coeur sur la main, Adam; Tu n'as à rougir devant personne.

ADAM Assez maintenant. Assez.

LE PLOMBIER Si seulement on pouvait l'aider.

ADAM Ah oui. C'est ça. Mais moi, personne ne peut m'aider. Ton aide, tu peux te la foutre au cul. Ton aide, c'est même pas venir me dire que ma mère

est mourante, parce qu'un de tes apprentis manquerait quelques heures de travail...

LE PLOMBIER Pour toi, je reste le patron, et tu me parles en disant vous.

ADAM *rit, se dirige vers lui* Tu crois que tu peux encore m'employer chez toi, maintenant que je te connais, sans que je te démolisse... simplement parce que tu as piqué cette couronne minable au cimetière.

LE PLOMBIER Je ne me laisserai pas impressionner par toi. Ma parole, mais il est devenu fou furieux. Il me menace. Eh bien, retourne dans ton école pour cas sociaux, va retrouver des copains, et sache que ta chambre, au foyer d'apprentis, tu viens de la perdre.

ADAM Oui, C'est bien comme ça.

Je la perds. Je perds tout.

C'est ce que je suis, non, le perdant.

Pas de père, pas de mère, pas d'appartement, pas de travail, pas d'argent

Qu'est-ce qui me reste

hein

il s'empare d'un cierge

Allez dehors

tirez-vous, ouste, disparaissez

laissez-moi seul avec elle

tout seul

ou je fais de vous des sans-abri

Je fais flamber le toit

au-dessus de vos têtes

ça me fera bien rire

Ils sortent. Silence.

ADAM Au secours. *Silence.* Au secours.

2. Deal I

Près des remparts. Nuit.

ADAM Laisse-moi travailler pour toi.

LE DEALER Travailler. Quoi.

ADAM Dans la vente.

LE DEALER T'es pas fait pour ça.

ADAM Tu m'apprendras.

LE DEALER M'intéresse pas.

ADAM Je m'en sortirai.

LE DEALER De l'école des cas sociaux à l'école des dealer. *Il rit.*

ADAM Pourquoi pas. Et un jour je pourrais reprendre l'affaire.

LE DEALER Des grands projets. Hein.

ADAM Sans ambition, on va nulle part.

LE DEALER T'as de la suite dans les idées. Je pourrais avoir besoin d'un comme toi. Mais je veux de la loyauté, à deux cent pour cent. Yakuza, tu connais ? Exactement ça. Comme si tu t'étais coupé le petit doigt pour moi.

Un temps.

ADAM Laisse-moi réfléchir.

Silence

LE DEALER *rit* Je te laisse essayer.

ADAM Le salaire.

Un temps

LE DEALER Je t'achèterai un nouveau costume.

ADAM J'ai besoin d'un appartement.

LE DEALER Faut voir.

3. Deal II

Près des remparts. Soir. Des ombres. Adam, l'une d'entre elles, attends. Un client s'approche.

LE CLIENT Toi aussi t'attends.

ADAM Pas ce que tu crois.

LE CLIENT Je te connais.

ADAM La roue tourne. Je suis au sommet maintenant. J'ai pris la place de l'autre.

LE CLIENT Tu l'as... *il fait le geste de quelqu'un qu'on égorge.*

ADAM J'ai pris sa place.

LE CLIENT Tu ne l'as pas...*refait le même geste.*

ADAM Non.

Un temps.

LE CLIENT Tu travailles pour lui.

ADAM Je travaille pour lui.

Silence.

LE CLIENT Je pourrais te tenir un peu compagnie. Passer encore un moment ici parfois sur un pied parfois sur l'autre, comme font les oiseaux quand ils attendent.

ADAM Tu vas tenir éloignés les autres clients.

Silence.

LE CLIENT Ecoute voir, Adam...

ADAM Chuuut.

LE CLIENT Quoi.

ADAM Pas mon nom.

LE CLIENT Pourquoi.

ADAM Ne prononce pas mon nom.

Silence.

CLIENT Ecoute voir... Ecoute, il te paye comment, l'autre. Au nombre de clients, que tu dois augmenter, à la quantité de marchandise que tu dois vendre ou au nombre d'heures que tu fais pour lui.

ADAM Zéro sur toute la ligne.

LE CLIENT Quoi. Tu ne travailles tout de même pas pour rien. *Silence.* T'es pas bête au point de travailler pour rien.

ADAM J'ai un nouveau costume.

LE CLIENT Un nouveau costume. Un nouveau costume. Je le vois ton nouveau costume. Ca, un nouveau costume. Et puis quoi encore.

ADAM Le salaire, c'est pour l'avenir.

LE CLIENT Qu'est-ce que ça veut dire. L'avenir. Tu te fous de ma gueule. L'avenir. L'espoir. T'es dans un trip religieux.

ADAM L'autre il va me procurer un endroit où dormir, un appart, un endroit sec, pigé, et moi je vais continuer à venir ici et j'aurai un appart, un travail et un salaire voilà comment ça marche et maintenant tire-toi.

LE CLIENT Mais quand. Quand te paiera-t-il.

ADAM Quand j'aurai travaillé pour lui.

LE CLIENT Dans combien de temps.

ADAM Il faut qu'il voit qu'il peut me faire confiance. Je vais lui montrer que je suis digne de sa confiance.

LE CLIENT Tu veux dire qu'il te paye avec des promesses en l'air.

ADAM Sa parole vaut un contrat.

LE CLIENT Dieu du ciel, mais regarde moi ce fou. Mais il est complètement fou, celui-là. Il a trop fumé. Tu as trop fumé.

ADAM Mais non.

LE CLIENT Avoue.

ADAM Mais non.

LE CLIENT Allez, avoue. Tu t'en souviens plus... Sache le, moi aussi ça m'a déjà fait ça cette camelote... Ca arrive à tout le monde ; et quand le brouillard jaune se sera dissipé, tu verras quel imbécile tu fais. *Un temps* Et tu dors où en ce moment ?

ADAM Dans la maison condamnée, dans la carrière, ça dépend, le plus souvent au cimetière.

LE CLIENT Au cimetière.

Silence.

LE CLIENT Au cimetière.

ADAM Ouiii.

LE CLIENT Bon d'accord. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Regarde, je te dis... .. Je suis ton ami ou je suis pas ton ami.

ADAM Ouais.

LE CLIENT Quoi.

ADAM Ouais, ouais.

LE CLIENT Ah ne m'énerve pas, ne me mets surtout pas en rogne. Dis voir combien de sachets on a déjà bricolé ensemble, combien de pipes on a déjà fumé, et tu dis que je suis pas ton ami...

ADAM Bon d'accord, ça nous est arrivé.

LE CLIENT Alors écoute-moi. Tu vas vendre la marchandise plus cher que l'autre, t'as compris, et avec la différence tu te cherches un appart tout seul. Parce que l'autre, tout ce qu'il fait, c'est t'exploiter, te tromper.

ADAM Il le saura.

LE CLIENT Par qui.... Et alors... tu seras libre. Ton propre maître. Ton propre business.

ADAM Tu as peut-être raison.

LE CLIENT Tu te laisses endormir par l'ivresse de la confiance. Mais l'autre, tu ne dois jamais lui faire confiance. C'est clair.

ADAM C'est clair.

LE CLIENT Tu fais ce que je t'ai dit.

ADAM Je fais ce que tu m'as dit.

LE CLIENT Bien.

Long silence.

LE CLIENT Bon, j'ai assez attendu. Il est temps de rentrer. Tu me donnes ma marchandise.

ADAM Je te donne ta marchandise.

LE CLIENT Et moi, je te donne son prix.

ADAM C'est pas assez. La marchandise est devenue plus chère.

LE CLIENT Qu'est-ce que ça veut dire, la marchandise est devenue plus chère.

ADAM Je fais ce que tu m'as dit. Il faut que tu rajoutes quelque chose.

LE CLIENT Combien.

ADAM La moitié.

LE CLIENT La moitié, tu es devenu fou. Tu cherches à m'entuber. Moi, ton ami. Moi, qui t'ai donné des conseils. Qu'est-ce qui te prends. Moi, qui ai attendu tout ce temps avec toi. Moi, qui t'ai offert mon temps, qui l'ai rempli de paroles secourables.

ADAM Je fais que suivre ton conseil, c'est tout.

LE CLIENT Oh mais regardez-le un peu, ce bâtard. Hé, venez voir, regardez-le un peu, ce vers de terre, ça ne lui fait même rien de tromper ses amis...

D'autres clients s'approchent.

LE CHOEUR DES CLIENTS Que se passe-t-il.

LE CLIENT Là, vous ne le connaissez pas. Vous le connaissez.

LE CHOEUR DES CLIENTS Oui, nous le connaissons.

LE CLIENT Il remplace l'autre. Qui lui a confié sa marchandise. Et que fait-il. Il le trompe. Travaille à son compte. Augmente les prix. Vend une fois et demi plus cher.

LE CHOEUR DES CLIENTS Il veut être notre ami Il ne peut plus être notre ami Pas comme ça Comment oses-tu changer de bord Un client reste un client Devenir dealer Et augmenter les prix par-dessus le marché Nous ne tolérerons pas ça
Tu n'es plus des nôtres Et pour ça tu ça tu vas payer

ADAM Mais c'est lui qui me l'a conseillé. Et il a raison. L'autre voulait me tromper.

LE CHOEUR DES CLIENTS Que réclame-t-il à présent.

LE CLIENT Il réclame le double.

LE CHOEUR DES CLIENTS C'est comme ça que tu penses à tes amis Qui hier encore partageaient leur marchandise avec toi Toi Un égal parmi les égaux Salopard Ordure Fils de pute Mais quoi Une pute c'est encore trop bien pour toi Salaud Voilà tout ce que tu mérites Traître

Ils lui cassent la figure. Se dispersent. L'autre sort de l'ombre. Se dirige vers Adam, le fouille, lui prend la marchandise et l'argent, lui donne un coup de pied, lui crache dessus, et s'en va les mains dans les poches, en sifflotant.

4. Grandir

Cimetière. Adam habite sur la tombe de sa mère

ADAM La vie je veux m'en défaire comme d'un rêve. M'en extirper dans la mort... La vie qui m'a si longtemps maintenu dans l'obscurité et l'hébétude, la briser, enfin... ... Le Franz, il voulait me prendre ma boîte à musique. Alors j'ai lancé mon couteau sur lui. Ça ne m'a pas fait de peine. S'il avait crevé, ça ne m'aurait pas fait de peine. Ça ne m'aurait pas fait plaisir non plus...rien.

Pourquoi voulait-il me prendre ma boîte à musique. Quelque chose, qui m'appartient...

Tous ils veulent nous garder petit, Maman. Toi aussi, ils voulaient te garder petite.

Un jour la tante est venue à Pâques et m'a regardé de ses yeux de vache, et moi j'avais sept ans. Il va quand même falloir que tu grandisses encore un peu Adam. Sinon, un jour, tu te noieras dans la masse. Là aussi j'avais un couteau, dans la poche de mon pantalon. Et la paume qui le serrait ne transpirait même pas, tellement elle était dure. Il va quand même falloir que tu grandisses encore un peu ... Alors elle m'a offert une tablette de chocolat. Les protéines c'est bon pour les muscles et pour la croissance Adam et le sucre c'est bon pour la tête Adam. Chaque année à Noël et à Pâques une seule et grosse tablette de chocolat. Aux fêtes religieuses, on se doit de le faire, oublier l'anniversaire n'est pas un péché.

Du sucre pour la tête. *Silence.*

Peut-être suis-je vraiment trop petit, Maman. *Il ouvre sa braguette, sort sa queue et la contemple.* Il faut que tu grandisses encore un peu Adam Fais moi plaisir pour une fois et montre moi comme tu es grand mon petit Quoi si grand déjà il est ce petiot et il n'a que sept ans Il n'aurait pas triché en se mettant sur la pointe des pieds. L'an prochain, on fera une nouvelle encoche dans le cadre de la porte, pour prouver la croissance. *Il remballa sa queue.* Alors la mort elle est un réveil ou pas. Une naissance. Si quelqu'un sait ça. Et si ils te diraient la vérité, s'ils la savaient.

Comme avant le réveil. Oui. Comme avant le réveil. Une éclaircie lentement dans ton rêve, et ça fait mal, une lumière crue dans tes yeux, et après, une libération. Le sommeil est trompeur, mais moi je ne veux plus être trompé, être hébété, je ne veux plus que de la clarté.

Maintenant je pourrais prendre le couteau, Maman. Et me libérer. S'il me serait enfin possible de te parler, alors, de telle façon que tu me comprennes. Tu as toujours écouté les autres voix. Et ta peur était si claire.

Il joue avec le couteau, plongé dans ses pensées, et le cache quand la fille entre.

5. Génie

La fille s'arrête devant la tombe voisine et arrose les fleurs.

LA FILLE Tiens. *Elle tend l'arrosoir à Adam.* La terre est toute sèche.

ADAM Merci.

LA FILLE *lit l'inscription* Rose Geist. Joli nom.

ADAM Ma mère.

LA FILLE Quarante-neuf ans. C'est jeune

ADAM Un cancer.

LA FILLE Condoléances.

ADAM Tu me connais pas.

LA FILLE On est voisins maintenant non.

ADAM Et là c'est qui.

LA FILLE Aussi une mère.

ADAM La tienne.

LA FILLE Mon père l'a poignardée et jeté le couteau plein de sang dans un étang. C'est les plongeurs qui l'ont retrouvé, plus tard.

ADAM Que tu puisses en parler comme ça.

LA FILLE Ca fait longtemps. J'étais encore une petite fille.

ADAM Et maintenant. Tu n'es plus une petite fille.

LA FILLE *hausse les épaules* D'ailleurs, c'était dans le journal. Tout le monde peut le lire.

ADAM Et ensuite. Ils t'ont mise dans un foyer.

LA FILLE Chez mes grands-parents. Et mon père, je n'avais plus le droit de le voir. Ils l'ont enfermé. Mon père n'a aucun remords.

ADAM Qui sait ce qui a pu lui traverser l'esprit. Sa propre femme.

LA FILLE Non, ils n'étaient pas mariés. Ma mère était une pute elle faisait ça avec tout le monde. C'est pas triste, c'est logique, dit mon grand-père. Elle a commencé très jeune, alors une fois que l'honneur est perdu, plus personne n'en veut pour rien.

ADAM Il vit à quelle époque ton grand père. Plus personne ne croit à ça. On est pas chez les Turcs.

LA FILLE En tout cas c'est ce qu'il m'a dit.

ADAM Un vieux radoteur. Parce qu'il veut te poser des oeillères.

LA FILLE Pour que je ne devienne pas comme ma mère.

ADAM Ca ne dépend que de toi voyons.

LA FILLE Mais il y a un danger dans les gènes. Une disposition héréditaire à certains types de tentations, qu'il faut refouler à temps.

ADAM Moi en tout cas je ne me fierais pas à l'hérédité.

LA FILLE Chez toi aussi, il y a un danger dans les gènes.

ADAM On peut le dire, et il est plus grand que chez toi. Parce que ma mère était une très belle cantatrice. Elle donnait des concerts avec un instrument très rare. Et elle chantait en même temps. Dans le monde entier. C'est pour ça qu'on m'a mis dans un foyer.

LA FILLE C'était quoi comme instrument.

ADAM Très rare.

LA FILLE Très rare.

ADAM Mmm.

LA FILLE Quoi.

ADAM Hm. De la harpe.

LA FILLE De la harpe.

ADAM De la harpe.

Silence.

LA FILLE Et pourquoi tu ne crois pas à l'hérédité.

ADAM Si j'avais une voix, je chanterais moi aussi. Mais je n'ai absolument rien hérité de son sens musical. Je n'ai pas de voix et encore moins la dextérité nécessaire pour jouer de la harpe.

Silence.

LA FILLE Longtemps j'ai cru que ma mère était couturière pour hommes. Parce que quand j'étais petite et que je vivais encore chez elle, elle m'emmenait chez les autres. La plupart du temps, je devais rester dans la cuisine, avec un bol de cacao et des crayons de couleurs et elle, elle allait dans une chambre où elle ne devait pas être dérangée, parce que la couture demande une extrême concentration, et qu'à l'essayage les messieurs doivent être parfaitement à l'aise, ce qui est difficile en présence d'enfants. *Un temps...* Un jour, je l'attendais, et il y avait une piscine chauffée dans la maison. J'ai eu le droit de me baigner et ensuite je me suis assise sur le rebord et le chlore était une odeur étrange. Alors, un monsieur est venu, il portait un peignoir et des sandales d'intérieur, et je me suis dit qu'il allait nager. Mais il s'approche de moi, s'arrête devant moi, baisse les yeux sur moi et il n'avait pas l'air très content. Et tout à

coup il plonge sa main dans la poche de son peignoir et en retire un billet de cinquante marks. Cinquante marks ! Il regarde le billet d'un air absent, presque étonné, comme s'il était attendu à trouver tout autre chose, un bonnet de bain peut-être ou un peigne. Et alors, il dit : tu pourrais peut-être en avoir besoin. Et me tend le billet. Tu pourrais peut-être en avoir besoin. Cinquante marks !

ADAM Et tu l'as pris.

LA FILLE Bien sûr... Et il est reparti aussi sec.

Silence

ADAM Cinquante marks. Ca fait, au supermarché, avec de la chance et des offres spéciales, cinquante tablettes de chocolats.

LA FILLE Oui. *rit* Mais le sucre c'est mauvais pour la santé.

ADAM Il dit ça aussi ton grand-père.

LA FILLE Oui. C'est pour ça que c'est défendu.

ADAM Et tu ne fais jamais rien de défendu.

LA FILLE Non, je ne crois pas.

ADAM Et qu'est-ce qu'il y a encore de défendu, à part ça.

LA FILLE Les sucreries, donc.

ADAM Oui.

LA FILLE Sortir seule.

ADAM Oui.

LA FILLE Les livres.

ADAM Oui.

LA FILLE Mais pas tous. Les magazines.

ADAM Pas tous les magazines.

LA FILLE Oui... Et la kermesse après dix heures du soir.

ADAM Quand il fait beau.

LA FILLE Oui, quand il fait beau... Fumer.

ADAM Tu n'as jamais fumé.

LA FILLE Non. Si. Mais deux ou trois fois seulement.

ADAM Des cigarettes.

LA FILLE Ououi.

ADAM Rien d'autre.

LA FILLE *fait non de la tête.*

ADAM Tu veux fumer quelque chose.

LA FILLE Quoi.

ADAM Autre chose.

LA FILLE Non merci.

ADAM Gentille.

LA FILLE Découcher.

ADAM T'aimerais bien, non.

LA FILLE Découcher est strictement défendu.

ADAM T'aimerais bien, non.

LA FILLE Tout ce qu'il y a de plus strictement défendu. Sous peine de...

ADAM T'as pas envie de quelque chose de très défendu.

LA FILLE De plus absolument et de plus strictement défendu.

ADAM Allez, le plaisir.

LA FILLE L'enfer la damnation.

ADAM Ca s'expie.

Silence.

LA FILLE Dans un des magazines défendus j'ai lu quelque chose.

ADAM Tu lis des magazines défendus.

LA FILLE Par hasard. Une amie à moi.

ADAM Tu parles d'une amie.

LA FILLE Il y avait écrit que...

ADAM Que quoi.

LA FILLE Que...souvent les gens très actifs étaient aussi les plus géniaux.

ADAM Les gens très actifs.

LA FILLE Non le contraire, que les gens géniaux - il y avait des exemples : Einstein, Picasso, Madonna - étaient les plus actifs, et vice versa, en tout cas il y a là un rapport et une influence réciproque.

ADAM Oui mais très actifs en quoi.

LA FILLE Parce qu'il paraît que la partie droite et la partie gauche du cerveau doivent travailler ensemble, et que chez les gens géniaux elles travaillent plus ensemble que chez les autres, mais qu'on peut s'entraîner, qu'il le faut même, notamment par... avant tout en... en exerçant le...

ADAM Le quoi.

LA FILLE Le muscle du bassin.

ADAM Le muscle du bassin.

LA FILLE Exactement. Et au-dessus il y avait écrit... Attends, il y avait écrit... laisse moi réfléchir... Quand la stimulation remplace la sublimation. Un sacré truc, hein.

ADAM Et comment stimule-t-on...

LA FILLE Oui enfin c'est un mot, comme ça...

ADAM Je donnerais cher pour pouvoir stimuler mon génie. Mais c'est vrai, ça.

LA FILLE C'était marqué.

Un temps.

LA FILLE Alors je me suis dit... je me suis dit... qu'en fin de compte une pute n'est pas quelqu'un de si mauvais que ça. Je veux dire, du point de vue du génie, elle a fait ce qu'elle pouvait faire de mieux de sa vie, ma mère.

ADAM Et maintenant toi aussi tu aimerais devenir géniale.

LA FILLE J'y ai pensé, oui.

ADAM Moi aussi. *Silence...* Et comme ça, on laisserait de côté tes gènes une bonne fois pour toute.

LA FILLE Oui, parce qu'alors, ça serait de notre plein gré.

ADAM Oui. Ecoute...

LA FILLE Quoi.

ADAM Tu entends les oiseaux chanter.

LA FILLE Non.

ADAM Moi non plus. Ils ont arrêté. Il va bientôt pleuvoir. Allons sous ce bouleau.

LA FILLE Oui.

ADAM Quand il pleut, on entend murmurer les voix des morts, tu sais ça.

LA FILLE Non.

ADAM Mais seulement dans les cimetières.

Silence.

LA FILLE Qu'est-ce que tu fais.

ADAM Je t'embrasse.

LA FILLE Ça fait partie du truc.

ADAM Ça commence comme ça.

LA FILLE Et ça finit comment.

ADAM Ferme les yeux.

LA FILLE Il pleut.

ADAM Ce sont les larmes des morts.

LA FILLE Comme tu parles.

ADAM Tais-toi maintenant.

LA FILLE Je crois que ça ne me plaît pas.

ADAM Mais si ça te plaît.

LA FILLE Non.

ADAM Arrête de bouger et ça ira mieux.

LA FILLE Ca me fait mal.

ADAM C'est toujours comme ça quand on apprend quelque chose.

LA FILLE C'est jamais comme ça. Je sais pas ce qui m'a pris. Je voudrais rentrer.

ADAM C'est plus possible maintenant.

LA FILLE C'est faux ce que je t'ai raconté. J'ai tout inventé. On deviendra pas géniaux. Laisse-moi partir.

ADAM Trop tard.

LA FILLE C'est quoi ce couteau.

ADAM Tais-toi à la fin.

LA FILLE Au secours.

ADAM La ferme, sinon.

LA FILLE S'il te plaît. Non.

ADAM Arrête de crier.

LA FILLE *crie.*

ADAM Maintenant maintenant maintenant
tu le sais
tu le sens

LA FILLE *crie.*

ADAM Là là là
C'est ça
baiser
baiser
baiser
jusqu'à l'illumination.

Silence.

ADAM hé.

Silence.

ADAM hé
ho.

Silence.

ADAM Allez lève-toi.
lève-toi je te dis
je t'ai rien fait

Silence.

ADAM hé
Tu voulais une preuve contre les gènes maintenant que tu l'as lève-toi.

Silence.

ADAM Je ne t'ai rien fait.

Adam traîne la fille sous un saule, derrière la tombe de sa mère, et recouvre son corps de feuilles. Il s'en va. Au bout d'un moment il revient, reste assis à côté d'elle. Attend. La fille ne bouge pas. Adam s'ouvre les veines avec son couteau.

ADAM Viens, lumière...

Il s'évanouit.

6. Vers la lumière

Une maison de santé. Une pièce vide. Blanche.

ADAM Quelle tombe. J'ai marché dans les rues, seul, je fais ça souvent, marcher seul dans les rues, la nuit, c'est défendu. Quand je n'arrive pas à m'endormir. Je réfléchis. Je réfléchis en marchant.

C'était un accident.

Silence.

Je ne suis encore jamais allé sur la tombe de ma mère. Personne m'a montré où c'était. Elle non plus n'allait jamais dans les cimetières. Cherchait pas de poux aux morts. Se méfiait beaucoup des esprits.

Et la fille, comment ça va.

Quand j'étais encore petit, elle se sauvait, parfois, au milieu de la nuit, pieds nus dans la neige, en chemise de nuit, talonnée, sur les hauteurs derrière la maison, les cheveux dénoués, une vraie madone légère comme le vent. Les gens lancés à ses trousses, avec des lampes de poche, hurlant, comme si elle n'avait pas déjà assez peur. Jusqu'à ce qu'on la retrouve, agenouillée devant la statue de la Vierge à la croisée des chemins, où les cierges étaient transformés en glaçons, ses pieds étaient bleus, sa chemise de nuit raidie par le gel sous ses genoux. Je voulais raconter ça à la fille.

Elle m'aurait écouté. Si seulement j'y étais allé un peu plus joliment.

Silence.

Alors on l'a enfermée. Un jour j'ai eu le droit de lui rendre visite. Mais je ne m'en souviens plus.

Silence.

Tout est blanc.

Comme ici.

Je ne m'en souviens plus.

Ils lui ont raconté qu'elle était devenue infirmière. Mon oncle l'a dit et elle l'a cru. Ca lui plaît. Ca lui plaît tellement qu'elle est prise d'une sorte de légèreté et qu'elle ne pense plus à la mort et n'entend plus de voix. Je crois qu'elle savait parfaitement où elle était.

Moi je me suis retrouvé au milieu d'enfants étrangers et aucun d'entre nous n'avait de mère. J'y ai passé de nombreuses années et les images de ma mère sont mortes.

Mon oncle avait ouvert une pension au bord du lac. Et sa soeur a eu le droit d'y avoir une chambre, sous sa surveillance. En échange de quoi elle nettoyait

les cabinets... Je ne la connais qu'en maillot de bain. C'est parce que je n'avais le droit de lui rendre visite qu'en été. Mais pas de dormir dans la même chambre qu'elle. La nuit elle entendait des voix et criait. Ils m'emmènent ils m'emmènent. Le lendemain elle était toute abattue. Alors elle reste assise, rêve, éclate de rire soudain à cause d'un souvenir qu'elle ne partage avec personne, se mord la lèvre, fait un bruit avec sa langue pour se calmer. Moi j'étais en face d'elle, avant, et je la regardais, et j'avais peur pour elle.

Silence.

Pourquoi vous ne me dites pas comment va la fille.

Silence.

Je ne la connais qu'en maillot de bain. Quand elle nettoyait les cabinets, elle portait au dessus de son maillot de bain une blouse en Nylon de toutes les couleurs sans manches. Ce qu'elle préférait c'était son maillot de bain, son transat et sa cithare. Quand elle n'était pas obligée de nettoyer, elle ouvrait son transat au soleil et s'y allongeait, elle s'allongeait simplement comme ça au soleil, le regard tourné vers le lac, des heures entières. Le maillot de bain avait des reflets oranges au soleil comme les roseaux du bord de l'eau, et il avait l'aspect aussi miteux, élimé que le gazon jauni d'une pelouse à la fin de l'été ; dans ce maillot de bain sa silhouette était ferme, bronzée, élastique. Son ventre sous le tissu éponge orange grossissait d'année en année, comme un coussin gonflable dans lequel il rentrait toujours un peu plus d'air. Parfois, elle tenait son ventre avec ses deux mains et disait d'un air préoccupé : c'est la bière... Certains jours elle disait : aujourd'hui je vais bien, tellement bien ; alors, le soir, on pouvait la voir se rendre, sa cithare sous le bras, au bistrot du coin, où pour quelque demis, mais aussi sans que personne ne le lui demande, elle commençait à jouer. Ses airs préférés étaient la valse des neiges et Kufstein, la perle du Tyrol. Les hommes lui payaient bière sur bière et elle, elle riait et chantait, le visage rouge de joie et d'un zèle enfantin, avec un vibrato magnifique qui d'une strophe à l'autre ne faiblissait pas mais qu'elle avait parfois du mal à contrôler. Aux endroits difficiles, quand elle n'était pas sûre, elle n'hésitait pas à reprendre.. Alors les gens applaudissaient en poussant des "hourras". Personne ne remarquait que j'étais sous la table et que j'écoutais et que j'étais son fils. Mais alors que tout le monde autour de moi était de plus en plus joyeux, moi, j'étais inexplicablement triste. Comme si j'avais eu un gros ventre plein d'air, mais si lourd qu'il comprimait mes poumons. Alors je me glissais jusqu'au clapier, dehors, et je m'accroupissais dans un coin sombre, étouffant, où ça puait la pisse de lapin et le fumier et je regardais les bêtes qui, couchées de tout leur long derrière le grillage, tremblaient en silence. La

chaleur causait de petites décharges électriques sur leur pelage, et leurs yeux muets voyaient tout.

Silence.

Ai-je essayé de me tuer.

Je voulais m'envoler vers la lumière. Je me suis envolé vers la lumière. Pourquoi vous réveillez les gens.

Je pourrai partir quand mes blessures seront guéries. Où est-ce que peux partir, où.

Silence.

Pourquoi ne suis-je pas en prison.

Long silence.

Je l'aurais raconté à la fille. Tout.

Elle aurait écouté, si seulement j'y étais allé un peu plus joliment. A elle, j'aurais pu le dire. Je ne lui ai pas fait mal. Ou bien. Sa mère était une putain.

Silence.

Est-ce qu'elle est morte ?

7. Grillons

Parc municipal. Soir. Le chef et ses quatre acolytes. Ils encerclent Adam à demi.

1. ACOLYTE Tu dois encore de l'argent au chef.

2. ACOLYTE Beaucoup d'argent.

3. ACOLYTE Et il en a marre d'attendre.

ADAM Je ne l'ai pas, pour l'instant.

4. ACOLYTE Tu ferais mieux de le trouver.

1. ACOLYTE Sinon.

ADAM Sinon quoi.

2. ACOLYTE Sinon tu devras payer autrement.

ADAM Comment ça autrement.

3. ACOLYTE A ta place je serais pas curieux.

ADAM Je rate peut-être quelque chose.

LE CHEF Depuis que tu étais chez les fous, tu crois pouvoir t'en sortir en te faisant passer pour un débile.

ADAM Depuis que j'étais chez les fous, je crois plus rien du tout. C'est ce qui vous arrangerait le plus non.

2. ACOLYTE Ce qui nous arrangerait le plus, c'est que tu payes tes dettes.

ADAM L'argent.... Chez les fous, ils appellent ça du papier imprimé, et ne comprennent pas que ça vaille un meurtre, une révolution ou un viol.

3. ACOLYTE Il se paye notre tête.

ADAM Je veux simplement comprendre les règles.

4. ACOLYTE La règle, c'est, tu payes, ou...

LE CHEF Tu paieras de toutes les façons, la seule question, c'est si tu as besoin d'un traitement spécial avant.

ADAM Payer je pourrai jamais. Alors autant passer à la suite.

1. ACOLYTE Il veut en tâter, chef, il veut en tâter.

2. ACOLYTE Il demandera plus jamais rien, quant il les aura senties.

3. ACOLYTE Quand on les lui enfoncera si profond qu'elles lui ressortiront par le nombril.

4. ACOLYTE Il aura plus de problèmes de digestion...

3. ACOLYTE Ou mal au ventre...

2. ACOLYTE Il aura plus de digestion du tout...

1. ACOLYTE Parce que ce sera tout déchiré à l'intérieur, tu vas voir comme on va te dresser.

ADAM Vous en êtes pas capables.

Rires.

1. ACOLYTE Quatre contre un, qu'est-ce qu'il te faut de plus.

ADAM Et lui.

2. ACOLYTE Le chef se contente de regarder.

ADAM Il a pas de couilles ou quoi.

2. ACOLYTE Tenez-le.

1, 3, 4 se jettent sur Adam et l'immobilisent, pendant que 2 s'apprête à le sodomiser. L'Indien arrive lentement derrière le groupe.

ADAM Il arrive pas à bander. C'est pour ça qu'il fait que vous regarder. Oui. Je suis un bon débiteur. J'expie ce que je dois.

1. ACOLYTE Quelqu'un. Tirons-nous.

Il se sauvent.

L'INDIEN Tu fais ça souvent. Provoquer les autres comme ça.

ADAM Quand ils sont plus forts que moi.

L'INDIEN Et ça sert à quoi .

ADAM Qu'est-ce que ça peut te faire. De quoi tu te mêles. Pourquoi a-t-il fallu que tu arrives.

L'INDIEN Ton sauveur.

Silence.

ADAM Je t'ai pas appelé. *Un temps.* Tu as tout gâché.

L'INDIEN Pardon. Je ne faisais que passer. Un raccourci.

Silence.

L'INDIEN L'été parfois je passe par ici. Histoire de contrôler. Si quelqu'un a jeté un mégot allumé, par exemple. Bien que fumer soit plutôt strictement défendu ici. - Ou si quelqu'un fait du feu dans le sous-bois. Des enfants qui jouent, et qui ne savent pas. Ou alors, un pyromane, exprès.

ADAM Alors tu te passes ton temps à te mêler de ce qui ne te regarde pas.

L'INDIEN Pas du tout. C'est mon métier. Je suis l'Indien du feu.

Silence.

ADAM L'indien du feu.

L'INDIEN Oui. Autrefois chaque tribu avait son indien du feu. Une sorte d'empêcheur que ça brûle, d'avertisseur d'incendie. Ca n'existe plus aujourd'hui, dans les réserves. Tout est dégénéré.

Silence

ADAM Tu es vraiment un Indien.

L'INDIEN Mon grand-père était Sioux. Shunkan wankan. Ca veut dire cheval. On l'appelait cheval parce que...enfin, son nez, ses dents, tu comprends...Bien que "cheval" d'autre part en fait désigne effectivement un cheval, mais signifie "chien sacré". Les Sioux croient que les chevaux sont des chiens sacrés qui un peu trop grandi.

ADAM Ah. Donc des chiens de courses.

L'INDIEN Exactement.

ADAM Tu as aussi un nom indien.

L'INDIEN On m'appelle "l'homme qui fait chanter les grillons". *Un temps.* Tu sais pourquoi.

ADAM Comment veux-tu.

L'INDIEN Regarde. *Il sort une petite boîte de la poche de sa veste. Ecoute. Il l'ouvre avec précaution et la tend à la lumière de la lune. On entend chanter des grillons.*

ADAM Oh. Qu'est-ce que c'est.

L'INDIEN Mes grillons. Les grillons sont les esprits des morts. Ils protègent les vivants, tu sais. J'en ai trois. Un pour les esprits du passé, un pour les esprits du présent et un pour les esprits de l'avenir.

ADAM Je veux les voir.

L'INDIEN Impossible.

ADAM Pourquoi.

L'INDIEN Ils prendraient peur et s'arrêteraient de chanter.

ADAM N'importe quoi.

L'INDIEN Parole d'Indien. Ils sont d'une sensibilité incroyable.

ADAM Alors je veux les entendre encore une fois.

L'INDIEN Bon d'accord. *Il rouvre la boîte, hors de la portée d'Adam. Les grillons se remettent à chanter.*

ADAM J'avais une boîte à musique, un jour....

L'INDIEN Et...

ADAM Rien. Elle jouait la valse des neiges.

L'INDIEN Pas mal non plus.

ADAM Oui.

Silence.

ADAM Et comment tu t'appelles en réalité.

L'INDIEN Je n'ai pas de nom. Nous avons été chassés de nos terres. Je suis celui qui n' a pas de terre. Je ne sais pas où je suis né ; mes ancêtres se sont mélangés avec de pâles colonialistes exploiters et ont jeté la honte sur mon

clan. Je suis un exclu. Je vis dans le déshonneur. C'est ce qui peut arriver de pire à un Indien. Cela signifie qu'il est lâche et incapable de tuer le bison.. *Un temps.* Tu peux m'appeler Karl.

ADAM Tu mens.

L'INDIEN Jamais. Je ne dis jamais de mensonges.

ADAM Tu as dit qu'on t'appelait "l'homme qui fait chanter les grillons". Et tu ne sais pas comment ça se dit en indien ?

L'INDIEN J'ai oublié.

ADAM Comment peut-on oublier son propre nom.

L'INDIEN Je ne l'ai jamais su. Qui aurait pu m'apprendre la langue des Sioux, alors que je n'ai jamais connu ma famille indienne. Je te l'ai dit, je suis un exclu.

Silence.

ADAM Karl est donc un pseudonyme, pour que ton déshonneur n'éclate pas tout de suite au grand jour, ne soit pas reconnu par tous.

L'INDIEN Exactement.

ADAM Moi je m'appelle Adam. Adam Geist.

L'INDIEN Karl Oberreitmeier.

Silence.

ADAM Fais-moi entendre encore une fois les grillons.

Ils écoutent les grillons.

L'INDIEN Regarde. La lune.

ADAM Si lumineuse.

Silence.

L'INDIEN Pourquoi est-ce que tu as fait ça, tout à l'heure, en rajouter. Tu as envie qu'on te fasse mal.

ADAM J'ai des dettes envers eux. Perdu mon travail, et j'ai...

L'INDIEN Quoi.

ADAM J'ai fait des conneries. Et maintenant je n'ai plus rien du tout... Et toi. Tu te promènes toujours le soir.

L'INDIEN J'ai pas toujours le temps. Je suis souvent de garde.

ADAM De garde...

L'INDIEN Les pompiers... Brigade d'intervention. Etre toujours prêt quand ça brûle. Enfiler la tenue, monter sur le camion, mettre la sirène en marche et faire attention. Une concentration absolue.

ADAM Vrai.

L'INDIEN Vrai.

ADAM Ca leur arrive de sauver des gens, les pompiers, non.

L'INDIEN Bien sûr.

ADAM Des petit enfants qui plongent dans des étangs, des ménagères qui s'étranglent avec la corde à linge sans le faire exprès, des mémés qui trébuchent sur la pelle à charbon et hop, déjà un début d'incendie...

L'INDIEN Bien sûr.

ADAM Ca doit être beau.

L'INDIEN Je t'emmènerai, si tu veux.

ADAM Vraiment.

L'INDIEN Bien sûr.

ADAM Toi, tu as même un devoir. Alors que moi, je ne sais même pas où dormir.

L'INDIEN Cette nuit.

ADAM Toutes les nuits.

Silence.

ADAM Je pourrais t'appeler Shunkan wankan. Le nom, ça se transmet.

L'INDIEN Oui.

Silence.

L'INDIEN Tu veux qu'on écoute encore une fois les grillons.

ADAM Oui.

L'indien ouvre la petite boîte. Ils écoutent. Adam la referme.

L'INDIEN Je n'ai encore jamais emmené quelqu'un.

ADAM Je ne suis encore jamais allé avec personne.

Silence.

ADAM Embrasse-moi.

8. Saga du feu

CHOEUR DES POMPIERS Voici la saga du feu de
la maison qui brûle et du pompier Nous
sommes le choeur des pompiers et nous faisons plus
que simplement pomper l'eau des caves Chaque lundi
nous faisons des exercices. Nous nous exerçons sérieusement pour
les inondations les tremblements de terre les raz de marée
les carambolages les glissements de terrain et
même les avalanches On ne sait jamais Mais
notre spécialité c'est le découpage
Le découpage c'est ce qu'il y a de plus beau
le découpage est notre exercice préféré Quand
quelqu'un se moque de nous ou de
notre échelle trop courte par exemple
nous disons simplement
toi aussi un jour on te découpera
C'était particulièrement bien le jour où
les pompes funèbres d'en face
ont mis au rancart un corbillard Experts
que nous sommes nous l'avons mis face au mur en béton
de notre garage et
devant tout le monde nous avons
découpé la tôle pour sortir les deux morts en caoutchouc avec
le chalumeau comme ça Parce que
le découpage c'est ce qu'il y a de plus beau et
le découpage est notre exercice préféré Quand
quelqu'un se moque de nous ou
de notre échelle trop courte par exemple
nous disons simplement
toi aussi un jour on te découpera
Quand l'Indien est venu avec son ami pour
la première fois et que nous l'avons longtemps
longtemps observé Alors nous nous sommes dit
toi aussi un jour on te découpera Alors
ça a brûlé sur le Mont Rouge La Maison des Weidach
en proie aux flammes rougeoyantes Nous
n'en sommes qu'à dresser l'échelle

à dérouler les tuyaux que déjà
Adam est à l'intérieur et nous
pensons il cherche la mort mais
il ressort avec les deux enfants contre
sa poitrine en toussant et
on voit quelqu'un sortir par l'étable derrière à quatre pattes
qui cherche à s'échapper et les flammes jaunes
s'élèvent au-dessus de sa tête Adam se précipite et
le tire par les jambes et le maîtrise
et il l'a et il l'a
Il est le plus courageux des pompiers c'est
officiel et c'est écrit dans le journal et
ce pompier est un
des nôtres un héros et
à lui plus jamais nous ne dirons
toi aussi un jour on te découpera.

Adam seul sur le bord de la route. La fille passe. Adam ne la voit pas. Elle se dirige vers lui, lève une main. Il ne la voit pas. elle poursuit son chemin.

9. Mort de l'Indien.

Une cabane dans la forêt. Une fête.

1. JUNKIE Il a pas honte de se promener avec une médaille, frimeur va.

ADAM Pourquoi, elle est belle.

2. JUNKIE Il a raison. Chez les anciens combattants, elles prennent la poussière dans des vitrines et les petits enfants sont forcés d'écouter leurs putains d'histoires jusqu'à en avoir la nausée. Avec Adam, au moins, la médaille prend un peu l'air.

3. JUNKIE Il est bien Adam. Il a sauvé des vies.

4. JUNKIE Et nous on peut être fier de lui.

3. JUNKIE Adam, c'est un héros.

2. JUNKIE Mais un des nôtres.

4. JUNKIE C'est pour ça qu'on peut être particulièrement fier de lui.

2. JUNKIE A l'un des nôtres. Ou. Hein, Adam. Non. Quoi. Dis voir. Est-ce qu'on a déjà produit un sauveur à part toi. Alors.

ADAM Oui. A vous.

1. JUNKIE A nous.

3. JUNKIE A Adam.

2. JUNKIE A l'un des nôtres.

Ils trinquent.

4. JUNKIE Qu'est-ce qu'il fait l'Indien.

1. JUNKIE L'Indien aussi c'est un frimeur.

3. JUNKIE L'Indien se sent pas bien.

L'INDIEN J'ai mal aux dents.

ADAM On va rentrer.

L'INDIEN Arrête. On vient à peine d'arriver.

ADAM On aurait mieux fait de rester à la maison. *Un temps.* Mais il y a encore rien d'enflé.

L'INDIEN Je tiendrai le coup.

1. JUNKIE Les Indiens ne connaissent pas...

L'INDIEN Toi si tu veux tu peux aussi avoir la joue enflée et te sentir comme une Indien.

2. JUNKIE Bois un coup.

L'INDIEN Ma dent va exploser.

L'indien boit du whisky.

3. JUNKIE Et tire sur le joint. Ca endort les nerfs. *Il lui tend le joint.* Toi aussi. Adam. Toi et ton ami.

ADAM Oui. Mon ami et moi. Mon ami.

L'INDIEN Ca fait du bien.

ADAM Dis, Karl, Shunkan wankan...

L'INDIEN Je t'écoute, frère.

ADAM Si tu veux, je te prête ma médaille, là tout de suite.

L'INDIEN Ca fera pas disparaître la douleur.

ADAM Prends la, s'il te plaît. Je te la dois. Sans toi, je serais jamais devenu pompier.

L'INDIEN J'ai pas besoin de médaille.

ADAM Tu n'as qu'à te dire que c'est une corne de bison ou le scalp d'un apache. Le coeur de ton ennemi pend à ta ceinture et te donne de la force.

Il décore l'Indien avec sa médaille.

L'INDIEN L'ordre des preneurs de pyromanes.

ADAM Oui.

L'INDIEN *rit* il chasse les mauvais esprits.

ADAM Oui. Il chasse les mauvais esprits.

4. JUNKIE Tiens, encore un peu d'eau de vie. Tu sens déjà quelque chose.

L'INDIEN Ca va un peu mieux.

Ils boivent.

L'INDIEN L'autre jour on a eu une intervention ; les voisins d'une vieille dame nous appellent parce que ça fait un moment qu'ils ne l'ont plus vue, la dame, et ils se font du souci.

3. JUNKIE Combien de fois ça se passe dans une ville comme celle-là, une fois, deux fois par an.

L'INDIEN Ca arrive, plus souvent qu'on ne le croit. Et aussi parce qu'ils trouvaient que ça sentait bizarre à sa porte, fort, il pouvait y avoir quelque chose...

1 JUNKIE Oui, on lit ça sans arrêt dans les journaux, ça donne des frissons chaque fois qu'on tombe dessus, pas la peine de raconter, arrête...

2. JUNKIE Alors elle était morte ou bien, quelqu'un lui avait fendu le crâne avec un hache et elle était couchée derrière la porte...

L'INDIEN On défonce la porte, et la vieille dame est assise dans son salon sur une chaise, sa boîte à ouvrage ouverte à côté d'elle, une étoile sur les épaules, sur la petite table derrière elle les photos de sa famille, encadrées ; Elle est assise dans une chaise à bascule, au balancement imperceptible, une vieille dame soignée, des cheveux blancs, presque roses, coiffés en petites vagues régulières, si bien qu'elle aurait parfaitement cadrée dans une des photos, si... à côté d'elle une cage, pleine de fientes, le plumage de la perruche à demi-arraché, l'oiseau qui se jette contre les barreaux...

4. JUNKIE Et...

L'INDIEN Morte elle était. Commençaient déjà à se putréfier, les voisins avaient eu du nez pour une fois...

2. JUNKIE Pas la peine de casser du sucre sur leur dos. Les voisins, c'est toujours les autres...

3. JUNKIE Mais moi aussi je suis un voisin.

1 JUNKIE Moi pas. Moi je ne suis pas un voisin.

L'INDIEN Morte elle était. Seule la perruche, amaigrie comme tout, a survécu, à moitié folle à cause de la faim et de l'odeur, donnant aux barreaux des coups de bec qui faisaient trembler la cage.

3. JUNKIE Et bien moi, j'aimerais pas mourir comme ça...

L'INDIEN Que l'homme ne puisse rien changer à l'état du monde, pas le moindre petit rien. Tu cours et tu cours mais les démons sont toujours là. Ils se reposent en flottant dans les airs reposent noirs au-dessus des âmes des hommes. Je les redoute. Je les redoute...

ADAM Karl, Karl, qu'est-ce que tu racontes...

1 JUNKIE Des histoires d'Indiens.

2. JUNKIE Comment va ta dent. Tu la sens déjà plus, hein. Tout va bien.

L'INDIEN Ca fait encore un peu mal.

4. JUNKIE Servez lui encore un coup.

Ils boivent tous du whisky.

3. JUNKIE Et maintenant. Maintenant, on va fumer le calumet de la paix. Après tu sentiras plus rien du tout. Voilà ce qui va la sauver, ta dent. *Il prépare une pipe.*

ADAM Vous êtes mes amis. On peut vous faire confiance, à vous.

2. JUNKIE Bien sûr.

4. JUNKIE Et maintenant, on fume. De la pure. La fumée descend jusqu'au nerf de la dent, assomme la racine rebelle, et après la paix.

3. JUNKIE Tout ce qu'on a de bon on le doit aux Indiens. C'est aussi simple que ça.

Ils fument.

ADAM Ecoute. Il pleut dehors. Karl...

L'INDIEN Oui.

ADAM Tout ira bien maintenant. Maintenant que tu es là et moi. Et les amis. Tous...

L'INDIEN Oui.

ADAM Ecoute la pluie sur le toit, comme si quelqu'un pissait avec la prostate malade, d'abord ça goutte, ça goutte longtemps et de façon irrégulière, et tout à coup un jet puissant, l'eau gicle sur le pavé, jaillit des gouttières, déborde des toits, des tonneaux remplis à ras bords... ..et ça retombe à nouveau, comme ça avait commencé, et ça recommence à goutter, ça goutte... la douleur reste enfoncée dans la vessie, la douleur est un jaune sale, couleur du ciel quand les nuages l'ont délavé... et Dieu arrête de pisser et se retire en poussant un soupir de soulagement... ..

Silence.

L'INDIEN Ca fait tellement mal.

1. JUNKIE Je sais ce qu'on va faire. Ca t'aidera, garanti. A notre tour d'être les sauveurs. Dans l'urgence. *Il sort des cachets de son sac.* Ca va te remettre d'aplomb. Ca, et boire beaucoup.

L'INDIEN Je suis déjà saoul.

2. JUNKIE Ca s'arrangera.

L'INDIEN Adam. Aide-moi. Reste.

ADAM Prends ça.

L'INDIEN Oui. *Il avale les cachets*

Un temps.

L'INDIEN Je suis un vrai Indien.

ADAM Oui.

L'INDIEN Je peux le prouver.

ADAM Oui.

L'INDIEN J'ai pas de poils au pubis. T'as déjà vu que j'avais un seul poil au pubis.

ADAM Non.

L'INDIEN Tu vois. Les Indiens n'ont pas de poils au pubis.

3. JUNKIE Les Esquimaux non plus.

2. JUNKIES Les Indios.

4. JUNKIE Tous les indigènes.

1. JUNKIE Au fait, pourquoi.

L'INDIEN Rasé jusqu'au dernier.

ADAM La pluie a déjà cessé.

L'INDIEN Je vois plus rien.

ADAM Karl. Fais attention.

L'INDIEN Mais toujours il est là, tracé autour de moi, un grand cercle à la craie, qui les bannit de moi, les hommes. Parfois seulement il se rétracte, rétrécit, parfois même il enlace fermement mon coeur. Mais jamais la craie ne s'efface, jamais on ne peut pénétrer à l'intérieur du cercle. Encore moins jusqu'au coeur.... *Silence.* Mais Adam...

ADAM Karl, viens on rentre c'est mieux...

L'INDIEN Adam, je ne te vois plus....

ADAM Karl Karl attention attention

L'INDIEN Où es-tu.

La mort tombe sous mes yeux comme de la neige.

Il s'évanouit.

ADAM Karl Karl
Je suis là Karl
Shunkan wankan
Shunkan wankan
réveille-toi
réveille-toi

Personne ne bouge, personne ne sait quoi faire.

ADAM Une ambulance
vite
appelez une ambulance
un médecin

Les autres s'en vont. Adam reste seul avec Karl. Il comprend que personne ne viendra. Il tient Karl dans ses bras et tente de le ranimer en lui faisant du bouche à bouche. Karl se réveille sous ses baisers.

L'INDIEN Adam
Ami

Il meurt.

10 Tronçonneuse

CHOEUR DES JUNKIES C'est une des nuits en été, où un vent chaud traverse la cime des arbres et court le long des sentiers du bois, un vent chaud et sec, qui pourrait venir du désert. Nous sommes assis, deux, quatre, sept amis - parmi lesquels certains n'ont pas de toit pas d'endroit où dormir - dans notre cabane pleine de courants d'airs. Nous avons passé la soirée comme d'habitude, trois quatre joints avaient circulé, l'un d'entre nous avait ramené un caddie rempli de packs de bière, par six ; il est probable que l'un ou l'autre des corps à présent tapis dans les coins, tendus, aux aguets, se soit fait un fix, probable aussi que certains d'entre nous aient pris des cachets, sans doute de couleurs, de composition et de provenances variées, mais ce n'est pas pour cela que nous tendons le cou, retenons notre souffle, à demi paralysés, pas pour cela qu'aucun d'entre nous n'ose plus bouger, faire du bruit, et encore moins parler, pas pour cela que nous cherchons dans les yeux des autres ce que nous-mêmes supposons et craignons d'exprimer. Nous ne sommes pas seuls. Il y a le vent, oui, nous connaissons son silence quand il s'arrête pour reprendre son souffle avant de vider à nouveau ses poumons à travers la forêt, le gémissement faible des jeunes arbres qui comme des ressorts ploient et se redressent, le frémissement des feuilles et le craquement des branches mortes qui rompues tourbillonnent par terre. Nous savons qu'il n'y a pas d'animal ici à l'orée de la ville, près de la carrière, plus grand qu'une martre ou qu'un renard, plus rapide et plus secret qu'un chat errant, plus bruyant qu'un oiseau au chant tardif ou qu'un hérisson amoureux. Alors de quoi s'agit-il, qu'est-ce qui, là-dehors, rampe, à peine audible, et pourtant bien là ; à qui sont ces pas que nos sens exacerbés, toucher, odorat, ouïe perçoivent jusqu'à en avoir mal, et qui, là-dehors, décrivent des cercles dans le but unique d'en réduire le diamètre et nous prendre irrémédiablement au piège. Nous nous regardons. Nous ne sommes pas seuls. Nous essayons de sourire, encore. Quelqu'un lève la main encore esquissant un mot ou une phrase qui pourrait rétablir l'atmosphère détendue de cette soirée, mais son geste même dément son intention. Nous ne sommes pas seuls.

Nous entendons la chose respirer, et sa respiration nous paraît plus chaude, plus puissante et plus dure que celle du vent, nous ne voyons pas ses yeux, mais nous les sentons, ils nous scrutent dans l'obscurité des fenêtres grandes ouvertes, nous épient à travers les fissures des planches disjointes et pourrissantes, nous palpent à travers les fentes, nous sommes surveillés. Les pas de la chose sont partout, bien qu'elle tente de masquer sa présence, son

avancée, ils se faufilent entre les arbres, depuis l'orée du bois jusqu'à la petite clairière, vers la maison, se collent le long des murs, se rabattent jusqu'à la carrière d'où ils foncent droit sur la porte que nous avons oublié de fermer. La peau de la chose se dirige, membrane délicate, molle mais opaque, caoutchouteuse, vers nous, elle va se déposer doucement, impitoyablement autour de la maison, étouffer fenêtres, portes, toit et fissures, sans rien oublier. Ou alors. Est-ce un mur de feu que nous envoie la membrane. Avons nous oublié d'éteindre la feu devant la porte ? La chose est partout. La chose rit. Mais rien ne s'enflamme, ne prend feu soudain, au lieu de ça, un rire crépitant, métallique, le rire d'abord profond puis qui monte en vrille, mécanique, d'un géant, un moteur qu'on allume et qu'on laisse hurler, le crissement strident de la lame qui transperce les planches comme si c'était du papier, déjà, la lame électrique taillade une épaule, un bras, nous nous regroupons, baissés, et ne formons plus qu'un amas de brasjambestêtesmains qui vulnérable pourtant cherche à protéger les autres, hors de portée des dents qui crachent le sang, qui continuent de bouffer planche sur planche mur sur mur ça te taillade une épaule un bras le sang a une odeur de poisson mort les murs s'abattent sur nous et sur le tas de planches, Adam hurle les mains levées hors de lui la tronçonneuse voltige au-dessus de sa tête.

11 Chiens de prairie

Bureau de recrutement de la Légion étrangère à Aubagne. Un sous-officier. Adam. Un autre candidat. Entre les deux derniers, un mètre cube de sable.

LE SOUS-OFFICIER *au candidat* Et toi. Tu veux encore te faire recruter. Qu'est-ce que tu as à me dire cette fois-ci.

LE CANDIDAT *très très doucement, très sérieusement* J'aimerais bien être du côté de la mort. La vie, la vie n'est pas faite pour être belle, mais pour être vécue. Mais on ne vit que par la proximité de la mort. Même quand la vie est belle et magnifique, elle reste limitée. Etre mort c'est être illimité. Notre âme n'est appelée à son existence que par la certitude ressentie de la mort. Voyez vous, l'âme est un miroir. Le miroir de l'inconnu avant tout. Le connu est d'emblée déréglé par nos besoins. L'inconnu est le réel. Quand nous pensons à des choses qui nous paraissent impossibles parce qu'elle ne sont pas encore connues, nous devenons des dieux. C'est ça l'aboutissement. Ce dont la plupart des gens rêvent, on peut l'avoir. Le monde pourrait être beaucoup plus merveilleux si les hommes étaient moins modestes. L'être suprême est Dieu, Dieu est mort et la mort. Ce n'est pas un jeu de mot, à chaque individu de le prouver. J'aspire tant au suprême. Imaginez-vous Dieu revenant sous la forme d'une libellule.

LE SOUS-OFFICIER Rat. Egoïste. On devrait te discipliner. Religiosité de petit branleur. Vers l'extase par la souffrance. Hein. Mais ici, pas d'orgasme rédempteur. Et encore moins de métaphysique. *Pause.* Je vais te dire quelque chose. Va plutôt faire des courses. Il a une boutique pour sado-masos, en sortant, troisième rue à gauche. Dégage.

LE CANDIDAT Je vous en supplie.

LE SOUS-OFFICIER Dégage. *Il le rappelle.* Donnez-lui un repas chaud. A Adam. Et toi. Voleur, prostitué, homicide, assassin.

ADAM Moi aussi, je trouve que le monde serait beaucoup plus merveilleux si les hommes étaient moins modestes.

LE SOUS-OFFICIER Tu trouves ça. *Pause.* Signe là. Tu peux t'inscrire sous un faux nom, ça nous est égal. Ta vie antérieure, tes condamnations, ce pourquoi tu es recherché, ça nous est égal. Dès lors que tu es admis comme légionnaire à part entière dans nos rangs, tes crimes pour nous sont effacés. *Pause.* Un homme nouveau. ... Compris.

ADAM Oui.

LE SOUS-OFFICIER Oui mon lieutenant.

ADAM Oui mon lieutenant.

LE SOUS-OFFICIER Hm. Et cette médaille, c'est quoi ?

ADAM L'arrestation d'un pyromane, mon lieutenant.

LE SOUS-OFFICIER *rit* Ici il va falloir recommencer du début. Pas de privilèges. Egal parmi les égaux. *Indique le tas de sable.* Enlève-moi ça.

ADAM Où se trouve la pelle.

LE SOUS-OFFICIER Tu vois une pelle traîner quelque part.

ADAM *fait non de la tête.*

LE SOUS-OFFICIER Parce qu'il n'y a pas de pelle. *Pause.* Tu n'as que tes mains. Ceci est un cas d'urgence.

Adam se met à genoux.

ADAM Où...

LE SOUS-OFFICIER *indique un mètre carré devant ses bottes* Là.

Adam commence à déplacer le tas de sable avec ses mains. Le sous-officier l'observe brièvement, puis sort une petite cuillère de sa poche et la jette à Adam.

LE SOUS-OFFICIER Petit soulagement.

ADAM Mais...

Le sous-officier fait un signe, Adam se remet au travail.

LE SOUS-OFFICIER Légionnaire, tu es un volontaire qui sert la France avec fidélité et dans l'honneur. Tu respecteras la tradition de la Légion, honoreras tes supérieurs. Tu seras fier de ton statut de légionnaire, et cette fierté se manifestera dans ton apparence extérieure, toujours irréprochable, dans ton comportement, digne, mais modeste, dans ton quartier, toujours impeccablement tenu. Soldat d'élite ! Tu t'entraînera avec acharnement, veilleras sur ton arme comme sur ton bien le plus précieux, maintiendra ton corps au sommet de sa condition. Toute mission qu'on te confiera sera sacrée pour toi, tu la rempliras quel qu'en soit le prix. Au combat : tu feras ton devoir, sans éprouver ni plaisir, ni haine. Aucun acte arbitraire, aucune émotion, aucun motif personnel. Mais : être au service de la nécessité. *Pause.* Ta formation consistera à ce que tu comprennes ce qu'est un travail efficace. Cela demande une part d'imagination, de rationalité. ... Exemple. Avant d'entrer dans la Légion, j'étais chauffeur de poids-lourds en Amérique. Spécialisé en chiens de prairie. Tu ne sais pas ce qu'est un chien de prairie, et les dommages qu'il peut causer. Les chiens de prairies sont les taupes géantes d'Amérique du Nord. Ils creusent des galeries sous les champs, retournent des kilomètres carrés de plantations et ruinent les récoltes de régions entières. Le chien de prairie est une bestiole sacrément futée : agile, du flair, des yeux de lynx, les oreilles toujours en alerte. Une fois qu'il t'a repéré et qu'il a plongé dans ses galeries souterraines... game over. La question, c'est de savoir comment faire ressortir ce petit salopard de son tunnel, sans foutre en l'air les récoltes. Alors qu'est-ce qu'on fait quand on a de la jugeote ? Quand on a de la jugeote, on invente l'aspirateur de chiens de prairie. Un camion, avec un container hermétique, une pompe à vide avec un gros tuyau, du diamètre d'une balle de basket. C'est enfantin : tu introduis le tuyau à l'entrée du tunnel dans lequel tu penses que le chien de prairie se cache. Tu mets la pompe en marche et la saloperie de bestiole est aspirée de son trou en deux temps trois mouvements, si fort qu'elle en perd l'ouïe et la vue. Pour faire plaisir à la SPA l'intérieur du camion est capitonné. L'animal tombe donc comme un fruit mûr dans le container, avant d'être transporté jusqu'à la volerie d'aigle la plus proche. Ça peut aussi être une volerie de faucons. Là, il est assommé par l'éleveur et

immédiatement congelé. Des mètres cubes entiers de chiens de prairie congelés. Au fur et à mesure, ils sont sortis des congélateurs, passés au micro-ondes et comme il y a encore tout après, le poil, les yeux, les pattes, la queue, pour les rapaces le chien de prairie est pratiquement comme neuf, l'oiseau de proie y jette un rapide coup d'oeil depuis son perchoir et fond dessus, hop, il enfonce ses serres, bon, peut-être joue-t-il encore un moment avec, fait comme si le chien de prairie était vivant, histoire de passer le temps, à l'éleveur aussi ça lui plaît...ils payent deux dollars cinquante par chien de prairie... tu peux calculer ce qu'on gagne en éliminant ces saloperies...

Adam a fini de transporter le sable d'un endroit à l'autre.

LE SOUS -OFFICIER Pas mal pas mal. Et maintenant, le tout dans l'autre sens. Et un peu plus vite, je voudrais voir un progrès.

Adam se remet à la tâche avec sa petite cuillère.

Adam seul au bord de la route. Il est assis sur son sac à dos. La fille passe. Elle ne le voit pas. Adam se lève. Elle ne le voit pas. Adam lève une main, elle poursuit son chemin.

12. Retour à la légion.

*Dans la petite ville à nouveau. Devant un monument dédié à Saint Georges.
Cinq skinheads. Silence pesant.*

3. SKIN Je sais pas moi
je sais pas
quand j'y vois pas clair
j'y vois pas clair, là-dedans
vous y voyez clair vous
peut-être

4. SKIN Quelqu'un a un mouchoir

5. SKIN La vie a ses
contradictions
Pour nous l'essentiel c'est
d'être clair
aussi clair que possible
Je vous le dis
moi

Adam entre.

1. SKIN On était à deux doigts de
partir

5. SKIN Il a déserté
Vous parlez d'un homme de confiance

ADAM Vous avez changé.

3. SKIN Eh toi le spécialiste
on a un problème

4. SKIN T'aurais pas un mouchoir qui a pas servi.

2. SKIN Donc à la Légion étrangère

pas vrai
les étrangers y sont mis à part
ils ont leur propre armée
mais ils se battent
pour l'Etat français

ADAM Et c'est quoi le problème.

2. SKIN Les étrangers
le problème c'est les étrangers

1. SKIN Africains Arabes Turcs Mongols

3. SKIN Mais ça existe pas
ça existe pas tout ça
je veux dire
ils défendent nos valeurs
bravoure courage endurance discipline
camaraderie

1. SKIN Est-ce qu'ils ont le droit
au fait

3. SKIN Ils mettent le bordel
là où déjà on n'y voit pas clair
presque partout

4. SKIN J'aurais besoin d'un autre mouchoir

2. SKIN Adam
dis quelque chose toi
tu dois le savoir

ADAM La Légion étrangère est une communauté internationale, bande
d'enfoirés.

5. SKIN Alors pourquoi tu t'es tiré
Si c'était si bien

ADAM Je reçois plus d'ordre de gens incompetents, qui n'ont pas d'autre idéal que de massacrer les autres.

1. SKIN C'est exactement pour ça
que Reinberger a déjà demandé après toi
il veut que tu ailles le trouver

ADAM Quel Reinberger.

1. SKIN Reinberger il a dit
Adam, en voilà un qui connaît pas le respect
j'admire ça
Le manque de respect
est de nos jours une condition préalable
pour assumer des fonctions de chef
dans cet Etat

ADAM Je connais pas de Reinberger.

1. SKIN C'est notre chef
C'est un chef
je te raconte pas

4. SKIN Un jour il fera le ménage
avec toute cette racaille

2. SKIN Mais il commencera pas par en-bas
tu comprends
il commencera pas par
taper sur les petites gens
comme le font les grosses légumes
et les capitalistes

3. SKIN Chacun doit pouvoir être
ce pour quoi il est le plus doué

5. SKIN Il commencera par en-haut

par en haut il commencera
chez les corrupteurs et les corrompus
Parce que la corruption c'est qu'il y a de pire
Et que les corrupteurs sont le plus grand danger
pour tous les citoyens
Logique
C'est pour ça je dis
moi

2. SKIN Mais contre les gens comme nous
il a rien Reinberger
pas comme la CDU
ces trous du cul
pour qui un chômeur
c'est un facteur de trouble dans un décor propre
un merdeux
propre
oui
mon cul

4. SKIN Au fait c'est quoi le superlatif
de propre
superpropre
J'ai absolument besoin d'un mouchoir

3 .SKIN Parce que c'est pas sa faute
S'il reçoit pas de travail
le chômeur il y peut rien
C'est plus l'Etat
qui fait pas son boulot

2. SKIN Et un Etat qui fait pas son boulot
on en veut pas

1. SKIN Reinberger par contre
ça lui fait toujours plaisir
de nous aider
avec sa compréhension

C'est pour ça qu'on a une maison maintenant

2. SKIN Exact

Une maison occupée c'est ça qu'il faut
et il trouve ça juste il a dit
parce que ça prouve que le bien commun quand il est vide
il doit tout simplement être utilisé
par tous ceux qui en ont besoin

3. SKIN Reinberger il appelle ça
L'Opposition Extraparlementaire Populaire

2. SKIN et si tu veux
tu peux en faire partie

ADAM Pourquoi.

1. SKIN Opposition Extraparlementaire Populaire

ADAM Pourquoi.

2. SKIN Tu peux habiter chez nous
Primo
L'Opposition Extraparlementaire Populaire met à la disposition de tout
citoyen populaire sans abri un endroit où dormir gratuitement

3. SKIN Y a pas de chauffage

4. SKIN Ils enlèvent même pas
leurs chaussures là dedans
les cochons

1. SKIN Mais tu peux profiter
du brasero dans la cour.

4. SKIN Quand je rentre à la maison
j'enlève toujours mes chaussures
à chaque fois les chaussures elles sont sales

quand on rentre de dehors
elles ont ramassé toute les saletés de la rue
merde de chiens pisse de clodos flaques d'huile
chewing gums piétinés capotes sucées
vomi dégueuli gadoue trucs recrachés à demi bouffés qui ont giclé
partout
et tout ce qui peut bien sortir d'animal de l'homme par la gueule la bite
le cul la peau et de toutes les bestioles aussi
et quand on a un beau tapis à la maison
on a vraiment pas envie
de le salir

Silence.

2. SKIN Ceux qui veulent
peuvent faire de la musculation
on a aussi pensé à des exercices de tirs
mais personne est obligé

ADAM Est-ce qu'on a aussi le droit de se branler.

Pause. Rires

ADAM Du tir j'en ai assez fait. J'ai déserté du tir. Et de l'entraînement aussi.

1. SKIN Notre temps libre est même
consacré aux étrangers
tu vois c'est comme ta communauté internationale
c'est correct non
du moment qu'ils enculent pas nos gosses
qu'ils vendent pas de came à nos jeunes
et tout ce bordel

3. SKIN Parce que les dealers et les junkies
par exemple
là Reinberger il a quelques chose contre
sûr

4. SKIN Les uns
parce que c'est des criminels
les autres
parce qu'ils prennent pas soin de leur corps
et qu'ils se laissent aller à la déchéance

ADAM — De toute façon je suis pas des vôtres.

2. SKIN Toi
décoré par les pompiers
Toi
Le héros
qui massacre les junkies à la tronçonneuse

ADAM C'est un malentendu. J'ai aussi...

1. SKIN Quoi

ADAM Rien.

2. SKIN Et qui a l'Indien sur la conscience

ADAM *se tait*

1. SKIN Les junkies

3. SKIN Les junkies et les turcs
au moins

ADAM Qu'est-ce que vous en savez.

5. SKIN On le sait
on sait
de quel coin tu viens
tout est connu
et moi je dis

1. SKIN Reinberger il trouve ça

courageux
Parce que Adam il a ça derrière lui
de l'acier

1. SKIN Tu sais
qui vend la came à tout le monde maintenant
qui contrôle le marché ici
toute la came
qui répand l'épidémie

ADAM *fait non de la tête.*

1. SKIN Tu te souviens
de Mustafa

ADAM *hausse les épaules, réfléchit, fait oui de la tête.*

2. SKIN Mustafa il se pointe
tu devrais voir le mec
aux pieds des Nike
une paire neuve tous les jours

4. SKIN Il doit avoir une armoire à chaussures comme celle
d'Imelda Marcos

2. SKIN Mustafa il a des bagues en or
plusieurs avec des pierres
à chaque doigt
et Mustafa il roule en BMW maintenant
Est-ce que quelqu'un a déjà vu travailler Mustafa
Réponse : non
Question donc
où Mustafa trouve-t-il son argent

Silence.

ADAM Oui. *Pause.* J'avais pas pensé à tout ça.

5. SKIN Des gens comme ça il faut les surveiller

ADAM Et à part les surveiller...

5. SKIN C'est pour ça qu'on est là

2. SKIN ~~Opposition Extraparlementaire Populaire~~

1. SKIN En plus Reinberger il a
Une mission spéciale pour toi

5. SKIN Comment ça
il est pas des nôtres
il veut même pas en être
Moi je dis
moi

1. SKIN Reinberger, il est taule en ce moment
Il a besoin

ADAM En taule. Comment ça.

1. SKIN Plus tard
il cherche quelqu'un
qui s'occupe de ses affaires
les lui apporte
aille voir l'avocat
et tout

5. SKIN Je croyais que
Un moment
Pour ce qui est de la théorie
c'est toujours moi qui...
Pour les fonctions de chef

3. SKIN Une sorte de secrétaire particulier

ADAM Moi ? Pourquoi vous faites pas ça vous-mêmes.

5. SKIN La nouvelle culture allemande
doit décider
entre puissance et impuissance
Pas d'impuissance maintenant
surtout pas d'impuissance

1./2./3./4. SKIN On a pas la formation suffisante

5. SKIN Vous pouvez pas faire ça sans demander
mon avis
c'est pas dans l'esprit du
commandant Reinberger

Silence

ADAM D'ailleurs je ne suis pas secrétaire.

2. SKIN Nous on est plus
pour le côté pratique
Mais toi t'es une tête.

ADAM S'il faut beaucoup écrire.... On m'a jamais fait confiance pour ça.
Avant. *Silence.* j'ai toujours eu la main lourde.

2. SKIN On va fixer un rendez-vous
pour toi

4. SKIN En prison elles doivent être cirées tous les
jours les chaussures

Ils s'en vont.

Silence.

ADAM Ma mère avait des mains légères... Elles jouait de la cithare avec.
Avant.

13 Mustafa

Choeur d'hommes turc.

CHOEUR Mmmmmmmm.

ADAM Moins fort.

CHOEUR MMMMmmm.

ADAM Moins fort.

CHOEUR Mmmmmmmm.

ADAM Moins fort.

CHEF DE CHOEUR S'il vous plaît.

CHOEUR Mmmmmmmm.

ADAM Ta radio.

CHOEUR *fait des vocalises.*

ADAM Mets

CHOEUR S'il te plaît

ADAM Mets

CHOEUR S'il te plaît s'il te plaît

ADAM Ta radio moins fort.

CHOEUR Mmmmmustafa

ADAM Mustafa

CHOEUR Mustafa mets

ADAM Mustafa

CHOEUR Mets s'il te plaît

ADAM Ou je

CHOEUR Mets ta radio moins fort

ADAM Ou je

CHOEUR Mets s'ilteplaît'silteplaît
s'ilteplaît'silteplaît'silteplaît'silteplaît'silteplaît
Il se disperse lentement.

CHEF DE CHOEUR Mustafaaaa.
Silence.

ADAM Mustafa

CHEF DE CHOEUR *regarde autour de lui* S'il vous plaît.

ADAM Mustafa, mets ta radio moins fort.

CHEF DE CHOEUR S'il vous plaît.

ADAM Ou je....
Il l'assomme.

14. Manchot

Prison. Parloir. Le bras gauche de Reinberger est estropié, il porte une prothèse en guise de main.

ADAM J'ai trouvé la chemise. Avec les papiers.

REINBERGER D'abord le salut. *Il chuchote.* Vive l'Opposition Extraparlémentaire Populaire.

ADAM Je suis là pour ça.

REINBERGER J'espère que personne n'a touché à la chemise.

ADAM Elle contiendrait des choses qu'ils pourraient retourner contre toi.

REINBERGER Telle quelle tu dois la porter à mon avocat. Telle quelle.

ADAM Pas la peine de t'inquiéter. Je porterai tout ça à ton avocat, et j'ai également glané en passant quelques informations pour la presse et pour notre quartier général. Ils vont en faire des yeux. Les journalistes. Sans parler des nôtres.

REINBERGER Quoi. Quoi. Quoi. Quelles informations, quoi. Est-ce que je t'ai demandé de trouver des informations.

ADAM Pas de panique. Je vais tout te raconter. Une chose après l'autre.

REINBERGER Bon ça va ça va. Comment vont les collectes. Et les pétitions. Vous devriez vous activer un peu plus, me semble-t-il. Non. Hein.

ADAM Les camarades ont réunis près de trois cent mille schillings pour ton procès. Et en plus, tu as quelques offres de vacances gratuites après ta libération. Tu pourras te reposer et on s'occupera de toi.

REINBERGER Me reposer. Pff. J'ai pas besoin de repos. Et j'ai horreur qu'on s'occupe de moi. Trop de repos ici. Je veux de l'activité. Immédiatement. Retourner au combat. Tout de suite. Après.

ADAM C'est que les camarades se font du souci pour ta santé. Pour ton bras surtout. Membre fantôme et tout.

REINBERGER Quoi le bras, peuh. Quel bras. Où est mon pistolet. Celui qui parle encore de bras, ou de douleur, je le descend.

ADAM Pas si fort.

REINBERGER Silence. Immédiatement. L'Amérique, je te dis. Là-bas tout le monde peut avoir une arme.

ADAM Nous sommes en Autriche

REINBERGER On te confisque tout, ici. Tout.

ADAM Ton joli petit arsenal. Là ils t'ont bien foutu dedans Tu vas l'avouer, au procès, que c'était le tien.

REINBERGER Ce que j'aimerais bien savoir, c'est qui m'a dénoncé. Qui a quelque chose contre moi. Les traîtres. Tous contre le mur. Mais quand je serai sorti, nous occuperons encore plus de maisons. Et plus de gens viendront à nous. Les sans-abri, les chômeurs, les jeunes, il faut que quelqu'un s'occupe d'eux. Sinon ils sont perdus. Combien d'argent on a.

ADAM Trois cent mille schillings. Sur ton compte.

REINBERGER Ouiouioui. Il en faut plus. Ca suffit de loin pas. De loin pas ça suffit. Dis leur ça. Et surtout, Internet. C'est par Internet qu'ils doivent passer. Il faut qu'ils me sortent d'ici avec ce fric. L'avocat coûte cher. Tout ça c'est trop lent. Lent. Lent. Qu'est-ce que t'as comme esprit d'initiative. Qu'est-ce que t'attends pour les motiver un peu. Hein.

Silence.

REINBERGER C'est bon viens par ici. Viens. Je voulais simplement t'encourager. Hein. Laisse-moi t'embrasser.

Il essaye d'attirer Adam contre lui et de l'embrasser. Adam ne se laisse pas faire.

ADAM Une chose que j'aimerais bien savoir. Pourquoi est-ce que tu organises des collectes pour ton procès alors que as hérité d'un million de schillings il y a six mois à peine.

REINBERGER Comment ça va à la maison. Tout est en ordre tout. Ah bon. Bien. Aéré. Les fleurs. Arrosées les plantes. Il faut les arroser régulièrement. Le chien aussi. Encore assez de boîtes. Il en reste.

ADAM Je t'ai posé une question.

REINBERGER Et puis. Tu vas régulièrement. Régulièrement dehors avec lui. Ses besoins. Qu'il puisse faire ses besoins. Et un peu d'exercice. D'entraînement. Important. Mais surtout faire ses besoins. Pas dans l'appartement bien sûr. Non.

ADAM Tu peux chercher quelqu'un d'autre qui fasse ton larbin à l'avenir. C'est la dernière fois que je viens.

REINBERGER Non. Non. Ne dis pas ça. Les visites sont bientôt terminées. Tu ne dois pas partir comme ça. Non non. Pas en étant fâché. Sois gentil avec moi. Viens.

ADAM Et qu'est-ce que tu dis de ça. *Il lui jette quelques papiers.* Le soi-disant quartier général, les soi-disant camarades, ils vont en faire une tête en voyant ça. Leur héros, qui ne supporte pas qu'on lui rappelle qu'une grenade à emporté son bras, au front....

REINBERGER Non non non

ADAM Et la croix de fer. Achetée trois fois rien aux puces.

REINBERGER Non non sois gentil

ADAM Voici une radio et un certificat de démobilisation. Trop bête que tu aies oublié ça, Reinberger. Que tu l'aies d'abord caché, puis oublié.

REINBERGER OÙ où où. Mensonge.

ADAM On a voulu toucher le bras mais malheureusement malheureusement on a déchiqueté le coude ; ensuite, le bras a dû être vite amputé, parce que le patient a attendu des jours avant de se présenter à l'hôpital et que la gangrène commençait déjà à le bouffer...

REINBERGER Mensonge Mensonge Infamie

ADAM Tu sais ce que je crois, je crois que ça c'est vraiment passé connement pour toi ; tu voulais simplement te blesser un peu la chair, pour qu'ils ne t'envoie pas au front. Tu t'es toi-même tiré dans le bras, par lâcheté. Et ensuite, tu as eu peur qu'ils le découvrent, parce que cette blessure au coude, toi seul pouvais te la faire. Tu as eu de la chance qu'ils ne t'aient pas traîné devant un tribunal militaire. Avoue...

REINBERGER Tout est calomnie complot ils me haïssent tous.

ADAM Tu ne vaux même pas la peine qu'on te crache dessus.

Il s'en va.

REINBERGER Attaque Tasso Tasso attaque attaque.

*Adam seul au bord de la route. Il est assis sur son sac à dos. La fille passe.
Elle ne le voit pas. Adam se lève. Elle ne le voit pas. Adam lève une main, elle
poursuit son chemin.*

15. Le cerveau de John

Paysage sur les bord de la Neretva. Adam est assis sur la branche d'un arbre couvert de neige.

ADAM Je suis monté dans un train qui m'a conduit à Zagreb. Ils m'ont donné :

1 casque en plastique dur recouvert de tissu

1 treillis vert-clair/brun-clair

1 fusil G3

1 cartouche de munitions

1 gourde

Comme provisions de route : de la viande en conserve, du pain de mie, des petits gâteaux.

A Zagreb. C'est là que sont les écorchés. Je veux aller chez les écorchés. Les Croates sont les perdants, non, les torturés, les humiliés. Non. Ils l'ont même dit à la télé.

A Mostar. Retrouvé Eric. Eric de la Légion étrangère. A pas déserté comme moi. Mais on s'est quand même retrouvé. C'est peut-être un signe du destin. Peut-être. Eric pourrait être mon ami, peut-être.

Silence.

Et John. John aurait pu être mon ami.

On était une semaine dans la région de Mostar. Depuis deux jours on assiégeait un village musulman. Il avait neigé, pas beaucoup, juste assez pour savoir que l'automne était fini, bien fini. Ca ne se réchauffera plus.

Couché derrière un talus, nous observions le village. A ma gauche et à ma droite John, Eric, Noah. L'un d'entre eux murmure "on avance", nous nous relevons, le dos d'abord courbé, puis droit, une détonation, des coups de feu, des éclairs quoi qu'est-ce qui se passe John qu'est-ce qui se passe avec John à côté de moi fusil tombé saccade en arrière tête ouverte rouge bizarre genoux fléchis il tombe en arrière mais mais

un truc blanc là un truc blanc jailli de sa tête quoi John couché là John dans la neige sa tête rouge ce truc blanc là

l'arbre son tronc derrière lui sur l'écorce je touche son écorce je

caresse rugueux rugueux froid

je sens le

le blanc colle à l'arbre

son cerveau

16. Consolation

Campement. Neige

ADAM J'aimerais bien être consolé. Ce serait beau d'être consolé.

MERCENAIRE Etre consolé, pourquoi.

ADAM Tu ne peux pas me consoler

MERCENAIRE Non. Laisse-moi réfléchir. Non. Je ne crois pas.

Silence.

ADAM Cette nuit, après qu'ils m'ont tiré dessus, cette nuit, quand j'étais allongé là avec ma blessure, j'ai fait un rêve. Mon visage était en sang. J'ai nettoyé le sang avec l'eau d'un tonneau. Le sang est revenu. Le sang coulait goutte à goutte de mon nez, il coulait de mes yeux. Le sang était épais, d'une couleur foncée, et un peu poisseux. Je lavais mon visage mais il revenait toujours et toujours. Puis, quand j'ai voulu le recueillir, l'étouffer avec un morceau de tissu arraché de ma chemise, avec lequel je frottais mon visage, il a éclaté. C'est arrivé tout doucement, sans bruit, je n'ai rien senti. Là où avant se trouvait le nez il y avait maintenant un trou béant. Je me suis regardé dans le miroir de l'eau, et je pouvais voir à travers le reflet de mes propres yeux. Mon visage avait éclaté. Ma tête avait éclaté. Je voyais à travers mes yeux un trou, et l'arrière de mon crâne aussi était arraché, et je voyais à travers le trou éclaté de ce qui avait été ma tête, l'arbre derrière moi. Ses branches bougeaient sous la pluie et ses feuilles se frottaient les unes aux autres laissant échapper des gouttes de pluie et j'ai vu les branches bouger dans ma tête, les feuilles murmurer dans ma tête, et les gouttes couler dans mon cou. *Pause.* J'ai levé la main, levé la main derrière ma tête, et je l'ai vue elle-aussi, et avec ma main derrière, j'ai plongé dans mon crâne éclaté, une branche couverte de feuilles aux doigts longs, je l'ai agitée... Et je n'ai rien senti.

Silence.

ADAM *se met à pleurer.*

MERCENAIRE Ce n'était qu'un rêve. Tu as déliré à cause de la blessure. Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour toi. Te consoler... Mords sur une cartouche.

ADAM C'était ma mort. J'ai vu ma mort. Il grandit, et s'épanouit et bourgeonne et fleurit dans mon crâne, l'arbre de la mort...

MERCENAIRE Attends. Je vais poser mon fusil, là. Et ensuite, je te prendrai dans mes bras et je te consolerais.

ADAM Ne le fais pas. S'il te plaît. Je ne t'ai pas dit le pire... Le pire c'est, aucune douleur, je n'ai rien senti. Tu meurs et tu assistes à ta propre mort, et ça ne te fait pas mal... .. Et tout autour est toi est silence.

Long silence.

ADAM Profond silence.

17. Prières

Village bosniaque. Eric devant une maison, le fusil en joue.

ERIC Sortez, vous êtes cernés.
Tout le monde dehors.

Rien ne bouge. Eric tire un coup de feu en l'air. Un vieil homme sort, les mains levées.

ERIC Contre le mur.

Le vieil homme se met contre le mur.

ERIC Il y a qui encore là-dedans.

LE VIEIL HOMME Personne.

ERIC Tu mens. Je vous connais.

LE VIEIL HOMME Je suis un vieillard inutile. Plus personne ne veut de moi. Ils m'ont laissé en arrière et m'ont oublié.

ERIC Dis moi ton nom.

LE VIEIL HOMME Bruno.

ERIC Comment.

LE VIEIL HOMME Bruno.

ERIC Mohamed.

LE VIEIL HOMME Non. Je l'ai dit. Bruno.

ERIC Tu t'appelles Mohamed.
Mohamed je veux entendre.
Alors, comment tu t'appelles.

LE VIEIL HOMME Bruno.

ERIC Tu t'imagines peut-être que tu peux me mener en bateau.

Faire le dur d'oreille.

Pour la dernière fois, quel est ton nom.

Pause.

LE VIEIL HOMME Bruno.

ERIC *s'approche de lui, l'arme pointée.*

ERIC Je te préviens...

LE VIEIL HOMME Pourquoi devrais-je faire comme si mon nom était Mohamed, alors qu'en réalité, c'est Bruno. Pourquoi. Explique-moi ça.

ERIC Par exemple parce que tu as peur pour ta vie ; parce que je pourrais t'envoyer une balle en plein coeur, si tu ne me dis pas la vérité.

LE VIEIL HOMME Mais la vérité, c'est...

ERIC Essaie un peu...

LE VIEIL HOMME Bruno.

Je n'y peux rien.

ERIC La vérité c'est ce que je te dis. Si je te dis, tu t'appelles Mohamed, alors c'est ton nom , un point c'est tout.

LE VIEIL HOMME Mais c'est un, excuse-moi, c'est une idée stupide. Et je ne comprends pas pourquoi tu te braques. Normalement, quand quelqu'un s'appelle, disons voir, Hans, et qu'il prétend être, disons voir, le marquis de Sade, qu'est-ce qui se passe, on l'enferme, non. Alors pourquoi devrais-je dire une chose qui me pourrait me conduire chez les fous ?

ERIC Tu ne dois pas dire que tu es Mohamed, mais que tu t'appelles Mohamed, parce que sinon, ta dernière heure aura sonné.

LE VIEIL HOMME Mais ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Je suis un vieil homme, et mon nom est Bruno. Et ce n'est certainement pas toi qui va décider si ma dernière heure a sonné.

ERIC Et comment que je vais le décider. De nous deux c'est moi qui porte l'arme, et ce n'est pas un jouet crois moi et elle est chargée. Je n'ai qu'à appuyer, chaque minute, chaque seconde, si tu t'obstines, peut-être la dernière pour toi.

LE VIEIL HOMME Oui, et alors. Comme je l'ai déjà dit, je suis un vieil homme, ma vie a été riche, bien remplie, et si je dois mourir, c'est bien comme ça.

ERIC Est-ce que tu veux dire que tu n'as pas peur la mort.

LE VIEIL HOMME Pourquoi en aurais-je peur ?

ERIC Parce que c'est normal. Tout être normal a peur de la mort. Surtout en temps de guerre. En temps de guerre, la peur de la mort s'accroît parce que la mort rôde partout, alors on est prêt à tout pour rester en vie.

LE VIEIL HOMME Qui dit cela.

ERIC Moi je le dis.

LE VIEIL HOMME Je ne peux pas être d'accord avec toi.

ERIC Tu es un vieil emmerdeur sénile.

LE VIEIL HOMME Non, un retraité perclus de rhumatismes.

ERIC Si tu n'as pas peur de la mort, tu as du moins peur de mourir, de la souffrance, du sang, de la torture.

LE VIEIL HOMME C'est possible, oui c'est possible que j'en aie peur. Oui, tu as raison, je ne supporte pas la vue du sang, du mien pour commencer, et encore moins de celui des autres et je ne suis pas des plus courageux en ce qui concerne la douleur.

ERIC Tu vois. Alors tu vas dire, je suis un cochon de Musulman, ou je te troue le genou.

LE VIEIL HOMME Cela ne servirait à rien.

ERIC Tu crois ça.

LE VIEIL HOMME Oui je le crois.

ERIC Et pourquoi, qu'est-ce qui se passe encore.

LE VIEIL HOMME Là. Regarde toi-même. *Il enroule avec précaution sa jambe de pantalon, découvrant une prothèse.* Deuxième guerre mondiale, Sarajevo ; médaille du courage, troisième classe. Je te l'ai dit, je sais de quoi j'ai peur.

ERIC Il y a bien des endroits où tu n'as pas de prothèses.

LE VIEIL HOMME C'est juste, c'est juste.

ERIC Alors, dis : je suis un cochon de Musulman.

LE VIEIL HOMME Tu vois, je pourrais te faire ce plaisir mais ça n'aurait aucun sens. Je ne suis pas musulman.

ERIC Tu prétends que tu n'es pas musulman.

LE VIEIL HOMME Oui, et je ne peux même pas dire que je le regrette.

ERIC Ca n'a aucune importance. Tu es un habitant de ce village et de ce fait, un ennemi. Et tu vas dire : je suis un cochon de musulman et la Mecque est pleine de cochons de musulmans, ou je te dégomme un oeil et ne viens pas me dire qu'il est en verre.

LE VIEIL HOMME Ca non; mais si tu veux connaître ma position : je n'ai pas de religion.

ERIC Mais je m'en fous complètement, tu es un ennemi, peu importe quelles excuses tu vas encore trouver, une chose est certaine, avant deux minutes je t'aurai descendu, que tu sois mahométan ou pas...

LE VIEIL HOMME Pourquoi t'énerves-tu. Je ne t'ai rien fait, que je sache. Réglons cela dans le calme... Ou mieux encore, pourquoi ne rentres-tu pas tout simplement chez toi, et on oublie toute l'affaire.

Pause.

ERIC Ecoute, Vieux, c'est pas un théâtre ici, c'est la guerre. Alors ce qu'on va oublier, c'est cette discussion débile et on va tout reprendre du début. Tu te mets contre le mur, tu dis : je m'appelle Mohamed, je suis un cochon de musulman et la Mecque est pleine de cochons de musulmans. Et ensuite je ferai ce que cette guerre exige de moi.

Le vieil homme va se remettre contre le mur.

LE VIEIL HOMME Ecoute...

ERIC Basta.

On entend un bruit à l'intérieur de la maison. Du verre brisé.

ERIC Je vois. Tu m'as menti. Qui est encore là-dedans.

LE VIEIL HOMME Personne.

ERIC *sort une grenade de son havresac* Tu as le choix, ou tu sors, ou tu sautes. *Au vieux.* Je dis la vérité.

LE VIEIL HOMME Il dit la vérité.

Un petit garçon sort de la maison, visiblement le petit fils du vieil homme.

ERIC Là-bas. Contre le mur.

Le garçon se place contre le mur, à côté de son grand-père. Adam entre lentement. Cela fait un moment qu'il écoute la scène.

ERIC J'ai fait des prisonniers. Ca y est c'est terminé. On va tout nettoyer.

Adam observe la scène, muet.

ERIC *au petit garçon* Dis-moi ton nom.

LE GARÇON Mohamed.

ERIC Regarde-moi quand je te parle.
 Qu'est-ce que tu as encore à me dire.

LE GARÇON Je suis un cochon de musulman et la Mecque est pleine de cochons de musulmans.

ERIC Bien.
 Qu'est-ce que c'est, cette tache.

Il indique une tache sur le pantalon du garçon. Ce dernier hausse les épaules.

ERIC Ce que c'est, cette tache.

LE GARÇON Sais pas.

ERIC Tu te pisses dessus de trouille.
 Vrai.
 Vrai.

ADAM Eric...

ERIC Il se pisse dessus de trouille.

ADAM Eric, arrête.

ERIC Dis : je me pisse dessus de trouille.
Dis-le.

Le GARÇON Je me pisse dessus de trouille.

ERIC Et maintenant fais-le.

ADAM Eric arrête.

ERIC Je veux le voir se pisser dessus de trouille.

ADAM Eric, que fais-tu. Un enfant et un vieillard. Regarde donc.

ERIC Des musulmans.

Il ne peut pas. Il a tellement peur qu'il ne peut même plus se pisser dessus. *Au vieux.* Allez, mets-toi à genoux.

LE VIEIL HOMME *s'agenouille* Je vous en prie, laissez partir le petit.
Prenez moi.

ERIC Tu as eu une vie riche et bien remplie, hein. Et elle peut finir aussi vite que ça.

ADAM Eric.

LE VIEIL HOMME Tuez-moi. Laissez partir le petit.

ERIC Si tu veux. Regarde, Mohamed, tu vas voir mourir ton grand-père. Un spectacle que tu n'oublieras pas. *Il vise le vieil homme.*

ADAM Eric...

ERIC Quoi...

ADAM Eric regarde-moi.

Eric tourne la tête vers Adam. Adam le tue.

Silence.

ADAM Je pensais qu'il était mon ami.

Un être humain.

Silence.

Allez-vous en.

Partez.

18. Pèlerins Sainte Marie mystique

Adam s'est réfugié à Medjugorje, lieu de pèlerinage consacré à la Vierge. Les pèlerins prient une gigantesque statue de la Madone. Adam leur distribue de la nourriture. Les enfants illuminés prient à voix haute.

ENFANTS ILLUMINES PRIERE PRIERE PRIERE La PRIERE est le levain en vous la PRIERE doit être votre vie

CHOEUR DES PELERINS La PRIERE est le levain en nous le PRIERE doit être notre vie

ENFANTS ILLUMINES Vous ne parvenez pas à vivre parce que vous ne priez pas

CHOEUR DES PELERINS Nous ne parvenons pas à vivre parce que nous ne prions pas

ENFANTS ILLUMINES Marie bénie entre toutes les femmes source de notre grâce Ils ne sont que les récipients Remplis les de PRIERE

CHOEUR DES PELERINS Nous ne sommes que les récipients Remplis nous de... PRIERE

ENFANTS ILLUMINES COEUR COEUR COEUR Priez avec le COEUR pas par habitude

CHOEUR DES PELERINS Nous prions avec le COEUR pas par habitude

ENFANTS ILLUMINES Ouvrez vos COEUR au Seigneur de tous les COEURS Le Seigneur purifie chaque partie de votre COEUR avec de l'amour

CHOEUR DES PELERINS Le Seigneur purifie chaque partie de notre COEUR avec de l'amour

ENFANTS ILLUMINES PAIX PAIX PAIX

CHOEUR DES PELERINS PAIX joie amour de Dieu

ENFANTS ILLUMINES GRACE GRACE GRACE

CHOEUR DES PELERINS La GRACE de Dieu nous a donné notre libre arbitre Nous reconnaissons la GRACE de Dieu avec notre libre arbitre et laissons sa volonté s'accomplir sans demander pourquoi

UN ENFANT ILLUMINE *extatique* Un miracle un miracle Voyez voyez la révélation voyez

Il regarde la Madone, extasié.

LE CHOEUR DES PELERINS *se tait.*

L'ENFANT ILLUMINE Des larmes de sang La mère de Dieu pleure des larmes de sang

Le chœur des pèlerins et les enfants illuminés voient à présent tous le miracle des larmes.

CHOEUR DES PELERINS *tombe à genoux* Un miracle un miracle Marie Nous te remercions de ce signe de grâce

L'ENFANT ILLUMINE *à Adam* Frère, tu ne vois pas le miracle, tu ne veux pas prier...

ADAM *fait non de la tête.*

L'ENFANT ILLUMINE La mère de Dieu nous apparaît tous les jeudi. Pourvu qu'elle tienne encore un peu le coup, comme ça nous battons le record mondial d'apparition de la Vierge. Frère tu n'as pas encore de rosaire. Tiens, prends le mien.

LES ENFANTS ILLUMINES *entonnent un Ave Maria.*

Adam ne peut rien voir, il cache son visage dans ses mains.

19 Madone

Adam est devant la statue de la Vierge. Elle a pris les traits de la fille, et elle entourée de cierges.

ADAM Toi

toi

toi

Sainte Marie Mère de Dieu

C'est toi

Tu n'es pas morte

tu n'es que muette

Ma faute ma faute ma grande faute

Que je te retrouve

Tu dois rester maintenant

parler avec moi

Non

J'ai rêvé de toi

souvent très souvent

il ne part pas

le cauchemar

Dis-moi si

un jour

Je pourrai réparer la faute

Vouloir le bien

n'est pas une excuse

quand on fait le mal

On est soi-même son propre guide

pas le Saint-Esprit

ni le père ni le fils personne ne répond de nous

et personne ne nous arrête

aucune Rédemption

seule la propre responsabilité

non

alors fais un miracle

fais-le

si tu peux

c'est pour ça qu'ils sont tous là

20. Grâce

Une cachette. Adam, au plus démuné.

ADAM Très honoré Monsieur le Président

Vous êtes mon dernier espoir. Je vous conjure, par cette lettre, de bien vouloir me gracier. Je me trouve en ce moment dans un endroit caché et suis prêt à me constituer prisonnier, mais à la seule condition de bénéficier d'une amnistie. Je suis conscient de mes crimes et en assume l'entière responsabilité. Je reconnais être coupable de meurtre, de coups et blessures avec récidive, de plusieurs tentatives d'assassinat, de trafic de stupéfiants, de vol et de recel. Je m'accuse en particulier d'un viol qui n'a peut-être jamais été découvert. Je ne sais pas si la victime, une jeune fille, vit encore. Peut-être est elle morte. Je n'ai pas voulu sa mort, mais je m'en suis accommodé. Si la jeune fille se trouve encore derrière la tombe de ma mère, Rose Geist, elle ne sera plus identifiable. Je ne connais pas son nom et sais seulement qu'elle a grandi chez ses grands-parents. Son père est en prison pour meurtre.

Je sais également que j'ai renoncé à la nationalité autrichienne et ne peux plus y prétendre, ayant par deux fois servi dans des armées de mercenaires. Je sais enfin que deux désertions successives ne changeront rien à cet état de fait. Je n'ai pas déserté pour des raisons morales, mais parce que j'ai été maltraité par les Français. La seconde fois, j'ai tué l'un de mes camarades. Ce n'était pas un juste.

Peut-être ne suis-je plus citoyen de cet Etat.

Peut-être mon cas ne relève-t-il plus de votre compétence. *Pause.* Peut-être mon cas ne relève-t-il plus de votre compétence.

Il va et vient, plongé dans ses pensées.

21. Sans titre

ADAM J'ai toujours eu la main lourde.

Un jour, j'ai fait quelque chose de grave. Sans le vouloir. Ca a tout simplement

eu lieu, sans que je puisse l'empêcher. Quelque chose m'a poussé
poussé toujours plus loin... je ne sais pas quoi...

quand c'était fini, je suis d'abord lentement revenu à moi

J'ai voulu me tuer. C'aurait été la meilleure chose à faire. Je me serai
envolé

vers la lumière.

Mais je ne l'ai pas fait. Je n'y suis pas arrivé

et à présent les choses ne cessent d'empirer

j'ai perdu mon chemin

non

comme puis-je perdre ce que je n'ai jamais eu

la vie n'est pas une boîte à musique qu'on remonte

Karl, je l'ai aimé

je voulais réparer quelque chose

et l'ai tué lui aussi

A présent il n'y a plus personne

faut-il qu'ils meurent tous ceux que je j'aime

qui édicte cette loi

qui rend cette vie si cruelle

les Indiens croient à la Rédemption par le Grand Esprit

Rose Geist, Rose Esprit

Ce serait beau

Parfois je n'ai fait que semblant

comme si j'avais du courage

mais les autres étaient encore plus lâches que moi

à moins que la simple paresse les ait poussés

à ne rien faire

et à souhaiter qu'aucun malheur ne vienne les forcer

à prendre en main leur vie

mais quand on est une tête brûlée
comme moi

Ils ont construit un vaisseau spatial
Voyager
et l'ont envoyé
dans l'espace

on dit qu'en 2018

il quittera notre système solaire
plus aucun appareil ne fonctionnera à bord
mais le vaisseau continuera sa course
à travers l'immensité des étoiles
dont certaines même nous sont encore inconnues
mais à l'extérieur du vaisseau ils ont fixé un disque
un disque en cuivre doré
qui peut survivre des millions d'années
et dessus il y a des informations sur notre planète
un message du président Waldheim
une honte
et des mots amicaux en 54 langues
des bruits humains des bruits d'animaux des bruits de machines
le murmure de l'océan
des rires d'enfants
un pianiste jouant du Bach
et le chant des grillons

s'il y a une forme de vie douée de raison
en-dehors de ce système solaire
alors peut-être apprendront-ils notre existence
loin dans l'avenir
et nous reconnaîtront-ils
et nous nous consumerons
au feu de leur raison

C'est peut-être ça
la consolation

Il se pend.